ISSN 1969-2137
Avril - Mai - Juin 2015
10 €

Lignes de crêtes

n°27 Souffler Respirer

Des “pauses” bienvenues

La bonne mesure

Prenons du recul

De ses faiblesses, faire une force

Les couleurs du vent

CdEP

Chrétiens dans l'Enseignement Public

Lignes de crêtes

est la revue de *Chrétiens dans l'Enseignement Public*, résultat de la fusion des Équipes Enseignantes et de la Paroisse Universitaire.

Elle s'adresse à ceux qui se sentent concernés par l'école et les questions d'éducation, qui ont le souci de nourrir leur foi pour faire vivre leurs engagements et éclairer leur regard sur le monde.

Abonnement à *Lignes de crêtes*

normal (non-cotisants)	36 €
réduit (cotisants, aumôniers)	25 €
soutien	à partir de 40 €
étranger	40 €

Cotisation à *Chrétiens dans l'Enseignement Public*

Cotisation minimale annuelle de 40 €

Cependant, nous vous proposons de déterminer le montant de votre cotisation en fonction de vos possibilités. Vous trouverez ci-dessous un tableau donnant des indications de montant.

traitement mensuel	cotisation
1000-1500 €	80 €
1500-2000 €	120 €
+ de 2000 €	160 € ou plus

Merci de libeller votre chèque à l'ordre de *Chrétiens dans l'Enseignement Public* et de l'envoyer à :

Chrétiens dans l'Enseignement Public
67 rue du Faubourg-Saint-Denis
75010 Paris - tél : 01 43 35 28 50

Prochains numéros

- Des bagages et des ailes : ce qui pèse et ce qui porte - souffrance au travail / violence institutionnelle
- Le bien commun

Page 1 de couverture : Photo Eugène Favreau
Page 4 de couverture : Photos Annie Chardet et Suzanne Cahen

Sommaire

Éditorial (M. Nicault) ..... p 3
Les mots de l'esprit (J.-L. Gourdain) ..... p 4

Métier
Perdre du temps (Zabou) ..... p 5
Faire tomber la pression (M. Nicault) ..... p 5
Billet d'hu-meur/mour... (Sidonie) ..... p 6
Information sur les réseaux PAS ..... p 7
Une p'tite pause ? (C. Moret) ..... p 8
Respirer, souffler ou
respirez, soufflez ? (S. Paquet) ..... p 10
Des "pauses" bienvenues... (C. Réalini) ..... p 12

Église et Foi
Prière (J.-P. Lintanf) ..... p 15
Reposez-vous... un peu (J.-B. Baranger) ..... p 16
Se ressourcer à Notre-Dame du Laus (F. Filippi) .... p 18
Un livre pour respirer (J.-L. Gourdain) ..... p 19
... Une bouffée d'oxygène (Clothilde et Guillaume) p 20
Extrait du discours du Pape François ..... p 21
Cinq jours au désert... (Pascale) ..... p 21
Au bonheur du souffle (P. Jacquemont) ..... p 22
La divinité de l'Esprit (J.-L. Gourdain) ..... p 24

Relecture Biblique
Le Souffle de l'Esprit dans l'Écriture (P. Salmon) .. p 26

Société
Marcher ensemble vers La Source (C. Réalini) ..... p 28
Volontaires en service civique (Marguerite et Léa) p 30
Qu'est-ce que le service civique ? ..... p 30
Danser ensemble pour reprendre souffle ?...
(Gérard et Anne-Marie) ..... p 31
La bonne mesure (J.-P. Morin) ..... p 32
Malgré la souffrance (J. Cretté) ..... p 34

Et ailleurs ?
Rencontre de l'étranger... (B. Esteban) ..... p 35
Prenons du recul (J. Rivero) ..... p 36

Vie culturelle
L'art de voir un film (C. Richard) ..... p 38
La Bible par l'art (P. Fournier) ..... p 39
Journal d'une femme de chambre (F. Filippi) ..... p 40
De ses faiblesses, faire une force (M. Becker) ..... p 41

Vie de l'association
Échos de la Rencontre Nat. 2015 (M. Lesquoy) ..... p 42
Rapport moral (A.-M. Marty) ..... p 44

Iconographie
Les couleurs du vent (A. Gobenceaux) ..... p 46

Site de CdEP : www.cdep-asso.org

Directeur de publication : Anne-Marie Marty - Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse n° 0217 G 81752 du 7 juin 2012
Imprimerie Chauveau-Indica, 2 rue 19 Mars 1962 - 28630 Le COUDRAY

Éditorial

“Sur scène, quand on a peur de ‘se noyer’, il faut aller puiser plus bas un surcroît de respiration pour s’enraciner. La pensée, et donc le texte, revient avec l’inspir”. J’ai toujours gardé en mémoire ce conseil d’un professeur de théâtre, qui nous demandait également d’apprendre à *“respirer à la dimension des autres”* : rester en état de réceptivité et de réponse, même quand on n’a pas à parler.

Trois ans déjà que les personnels de l’éducation présents dans nos réunions exprimaient leur sentiment d’exaspération et de saturation à être “inondés” de courriels professionnels accompagnés d’énormes pièces jointes, l’administratif et la paperasse prenant le pas sur la pédagogie et le relationnel de l’équipe. Pensant aux jeunes enseignants vivant parfois des situations difficiles de par des classes compliquées à gérer, ou leur mobilité forcée, voire une précarité institutionnelle, d’autres avaient exprimé l’importance de pouvoir préserver un lieu d’écoute, *“un havre de paix”*. Les ESPE[1] ont commencé à apporter formation et soutien, mais nos rencontres de 2013 évoquaient encore la charge de travail et le stress vécus par les Professeurs des Écoles Stagiaires, le temps de lecture ou de réflexion nettement réduit ou sacrifié pour ces jeunes collègues… et certainement aussi pour les moins jeunes. Des enseignants de Seine-Saint-Denis rappelaient également n’avoir pu aller en stage à cause du manque d’enseignants pour les remplacer : pas de respiration donc, pour réfléchir à sa pratique en groupe et reprendre souffle collectivement. Enfin, on ne peut se réjouir d’apprendre que l’un ou l’une est en congé pour épuisement professionnel…

Certes notre profession n’est pas la seule à vivre ces difficultés. La pression des discours sur la performance, en tournant la personne vers des critères extérieurs à elle-même, crée le risque que l’on n’arrive plus à trouver en soi la bienveillance nécessaire pour être à l’écoute de l’essentiel. La présence constante au monde par les médias et les réseaux sociaux intensifie notre sentiment du malheur collectif, chaque mois, chaque jour apportant son lot de tragédies, et nous pousse à fonctionner sur le qui-vive. *“Les difficultés, de toutes parts, s’accroissent, je trouve que le monde va mal”*, disait un collègue récemment. Et pour ceux qui, au delà des problèmes matériels, ont du mal à chasser leurs pensées d’angoisse, pour “réparer les vivants”[2] de ce monde qui fonctionne en état d’excitation/dépression, il faut bien plus que la culture de la distraction.

La culture, parlons-en… Dans la pluie de critiques et d’inquiétudes sur l’enseignement, l’ambiance actuelle de projets de réformes, au milieu des nombreux propos, éclairants pour certains, régressifs ou porteurs de clichés pour d’autres, il est d’autant plus important de garder souffle…

Comment porter ce *“devoir d’optimisme”* dont l’an dernier nous avons affirmé nous sentir redevables vis à vis des élèves et des familles, si l’on ne peut surmonter l’épuisement de la personne et de ses ressources, y compris psychiques ? Comment être un acteur de l’éducation quand même le lien des autres est devenu poison ? Une rencontre de mai des équipes du Pas-de-Calais pose cette question : comment *“se sentir mieux pour enseigner mieux” ?*

La réactivité est une capacité essentielle chez l’enseignant. Trouver souffle demande plus que simplement inspirer/expirer, comme regarder est plus que voir, écouter est plus qu’entendre. Occasion de remettre à leurs places nos conceptions de l’action et de la passivité, de préférer le *mieux* au *plus* pour nous rendre résilients ou nous réinventer.

Dans une interview, Timothée de Fombelle, romancier pour la jeunesse[3], faisait cet éloge personnel :

“Les livres sont pour moi des cabanes, un peu loin du monde… Le livre, c’est une bulle de liberté, un poumon qui permet de résister à l’emprise de la consommation, de la multiconnexion. L’imaginaire est un arrêt dans le temps, la possibilité de maîtriser, de ralentir. C’est une respiration vitale”.

Et pour vous, quelle sera votre cabane ?

Mireille Nicault
Mai 2015

1/ Écoles Supérieures du Professorat et de l’Éducation.
2/ Mots portés par Tchékhov, médecin attentif et généreux, puis par l’auteure Maylis de Kerangal : Réparer les vivants*, Galimard, coll Folio, 7,50 €.*
3/ http://www.telerama.fr/livre/timothee-de-fombelle-la-litterature-jeunesse-est-le-lieu-ou-j-ai-trouve

Les mots de l'esprit

Notre mot français *esprit* provient du latin *spiritus*, *le souffle*, aussi nomme-t-on esprit le petit signe placé à l'initiale d'un mot grec pour marquer la présence (*esprit rude*) ou l'absence (*esprit doux*) d'une aspiration.

Aspiration, précisément, voilà encore un autre mot de la famille de *spiritus/spirare*. Il faut souffler pour prononcer les h *aspirés* qui nous donnent tant de mal en anglais ou en allemand et, quand nous *aspirons* à telle ou telle chose, c'est, littéralement, que nous dirigeons notre souffle, notre désir, vers cette chose.

La *respiration*, avec ses deux temps d'*inspiration* et d'*expiration*, c'est donc proprement la régulation du souffle qui rythme ma présence au monde et me met en communication avec l'extérieur : j'inspire pour me nourrir de cet air que je vais ensuite expirer quand il aura rempli son office et ce jusqu'à mon dernier souffle, quand *je rendrai l'esprit*. Et *reprendre ses esprits* n'est peut-être rien d'autre que reprendre son souffle.

Lettrine S du Missel de Jacques de Beaune

L'esprit, on le voit, ne se situe pas d'abord dans une opposition de l'âme et du corps, il n'est pas d'abord ce principe intellectuel désincarné. Au contraire, rien de plus physique que l'esprit, cette *haleine* que Dieu insuffle à l'être humain qu'il vient de modeler pour lui donner la vie (Gn 2, 7).

Dans les langues bibliques, l'esprit c'est toujours fondamentalement le souffle : *ruah* en hébreu, *pneuma* en grec. Que le mot désignant l'esprit, avec ou sans majuscule, soit du féminin en hébreu, du neutre en grec et du masculin en latin suffit à montrer que celui-ci transcende les genres ou, du moins, qu'il les inclut tous.

Le deuxième verset de la Genèse met en scène l'Esprit/souffle de Dieu (*ruah Elohim*), qui plane sur les eaux. C'est en référence à ce verset que Bernard Descouleurs a pu définir pour nous en 2007, à La Baume-Lès-Aix, la *spiritualité* comme "ce qui maintient l'homme au-dessus de l'abîme". Dans l'Évangile, le mot grec *pneuma* fournit à Jésus l'occasion d'un jeu de mots célèbre, lors de l'entretien avec Nicodème (Jn 3, 8) : "Le vent (*pneuma*) souffle (*pnei*) où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit (*ek tou pneumatos*[1])". Que l'Esprit soit désigné par le même mot que le vent, voici qui illustre à merveille sa liberté souveraine. Une liberté qui ne va pas sans une certaine violence, comme on le voit au jour de la Pentecôte : "Quand tout à coup vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent (*pnoès* : autre mot de la même famille) qui remplit toute la maison où ils se tenaient. [...] Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint *(pneumatos hagiou*) et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit (*pneuma*) leur donnait de s'exprimer" (Ac 2, 2-4). Poussés par ce coup de vent aussi vigoureux que revigorant, les disciples sortent et se mettent à proclamer la Parole.

"Souffler, respirer", c'est ainsi retrouver le principe même de la vie, un principe qu'on ne saurait enfermer, qui nous pousse à sortir et à vivre en toute liberté. Ce souffle/esprit, on ne peut le garder jalousement pour soi, il est fait pour être répandu. Ainsi nous faut-il *respirer* pour mieux *inspirer* nos actions en nous livrant au souffle libérateur de l'*Esprit* qui nous envoie dans le monde.

Jean-Louis Gourdain
Rouen

1/ Traduction de la Bible de Jérusalem, *2000. Je mets entre parenthèses les mots grecs qui concernent mon propos.*

Perdre du temps

Courir, faire, se fatiguer, être exténuée.

Des verbes qui nous rattrapent trop à certains moments de nos vies.

Comme des coureurs mal entraînés, on en vient à s'essouffler, à haleter dans un tourbillon où les choses se font indistinctes.

- *Peux-tu.... Dis, j'ai besoin... Que penses-tu de... T'as pas encore fait... ?*
- *Et ton mémoire, pas encore fini ?*
- *Tu fous quoi ?*
- *T'as rien à faire ! D'ailleurs, c'est pas bloqué ta fac ?*
- *Tu n'as pas encore répondu à mon mail ?*
- *Ah ah ah tu plaisantes, on fout rien en Lettres, t'as bien le temps de me faire ça !*

On a beau aimer, la fatigue aidant, la nage se fait difficile dans l'eau de notre pataugeoire quotidienne et l'on risque la noyade si l'on s'aventure au large, large pourtant bien beau et enviable.

C'est dans ces moments-là, plus qu'aucun autre, qu'il faut apprendre à prendre du temps et même, pire peut-être, à perdre du temps.

Se rendre à des rendez-vous secrets, qu'on ne saurait manquer, bien qu'ils ne soient pas inscrits sur l'agenda.

Des rendez-vous qui feraient se gausser les foules.

Des rendez-vous qui ne se comprennent pas, qui se vivent.

Respirer et recevoir.

Perdre, pour mieux se donner.

Zabou

Extrait du blog : Zabou-the-terrible.fr
Avec l'aimable autorisation de l'auteur

Faire tomber la pression

Le dernier numéro* du magazine *Déclic*, magazine de la famille et du handicap, édité par Handicap International, consacre neuf pages de dossier à proposer des aides pour "faire tomber la pression" quant aux **apprentissages de l'enfant à l'école.**

Beaucoup de pistes utiles et concrètes dans ce dossier, pour les enfants, et leurs parents bien sûr, mais dont tous les adultes pourraient aussi faire leur miel, y compris les enseignants... J'ai compté plus d'une vingtaine de références de livres pratiques sans compter des sites internet y compris celui du ministère de l'éducation !

Je me contenterai d'en évoquer quelques extraits en lien avec souffle et respiration.

"La ***sophrologie*** permet à l'enfant de mieux se connaître, de mettre ses peurs à distance", explique une ancienne professeure des écoles devenue sophrologue. "Grâce à des exercices de respiration, l'enfant apprend à relâcher les tensions".

"Le ***karaté*** délivre de l'adrénaline, de manière ponctuelle et contrôlée par l'organisme, ce qui permet de faire baisser le niveau de stress : lors de chaque mouvement, l'enfant inspire et imagine une situation, en expirant, il chasse le négatif", propos d'un professeur de karaté également sophrologue.

Le ***yoga*** est excellent pour la détente des petits (dès 3 ans) et des grands. L'enfant apprend à inspirer au moment d'adopter une posture, puis à expirer. Cette activité convient à ceux qui ont des troubles du comportement ou de l'attention, car elle invite à la détente et se pratique dans le silence.

L'auteure d'un livre sur la méditation suggère également d'encourager l'enfant à *bercer une peluche avec sa respiration* : *"Quand tu inspires, ton ventre se remplit d'air et l'animal monte, quand tu expires, ton ventre se vide et l'animal retombe"*. Faire comme si la peluche était un vrai animal qui s'endort, bercé sur son ventre, au rythme de son souffle.

M. Nicault

** Déclic, n° 165, Mai-Juin 2015 – www.magazine-declic.com - Prix du numéro : 10 €, à commander à : Déclic : 20, Place Tolozan, CS 80135, 69281 Lyon cedex 01.*
Site : www.handicap-international.fr

Billet d'hu-meur/mour

Supplique pour le couteau suisse de l'Éducation nationale : le PP (prof principal)

En ces temps de fin d'examens, de repos estival, de farniente et bronzette, ayons une pensée pour une espèce qui n'a rien de rare, mais se reproduit difficilement, et se refait une santé pendant ces deux mois salvateurs : le PP (qui est d'ailleurs, si l'on tient compte des statistiques sur le sexe des profs, mieux connu que celui des anges, 6 fois sur 10 une mémé ; tant il est vrai que la fonction de PP fait vieillir précocement…).

Le PP découvre parfois son nouveau statut lors de la journée d'éclosion des couvées de son espèce qu'on appelle aussi "pré-rentrée". Alors qu'il s'est cru un simple prof tout juillet-août, c'est en saignant qu'il découvre tout à coup le 1er septembre qu'on l'a promu PP, si possible d'une classe "à profil" (que, malgré son euphémistique désignation, n'intéresse nullement l'art égyptien antique) ; les PP des classes sans problème s'étant déclarés de façon prématurée dès fin juin, ont en général été mis en couveuse tout l'été.

Que devra faire ou être le PP volontaire désigné d'office ? Il sera tour à tour **roquet-aboyeur** pour maintenir dans le rang et le rythme (de travail de la classe) des chèvres que séduisent clé des champs, vagabondage et herbes folles (suivez mon regard…), et qui ne suivent pas le (parfois très réduit) moutonnier troupeau des bonzélèves ; **maître-nageur-sauveteur (MNS) non breveté** et formé sur le tas, pour aider ses ouailles à surnager dans les vagues de la houleuse "orientation" en fin de 3e, de 2nde, et surtout de Terminale, où il sillonnera les vagues de la classe sur son hors-bord à moteur APB[1] (ou Affelnet, ou Pass-Pro) pour éviter qu'un élève ne se noie, ou pire, ne reste échoué sur une île déserte car "non affecté" à la rentrée suivante. Les MNS brevetés, appelés COP[2], espèce menacée (telle le lynx en Europe), sont, eux, correctement formés et dotés d'une vue perçante sur le touffu feuillage des voies, des filières, des passerelles et des procédures ; mais ils sont, en vertu d'une logique propre à l'Education Nationale, de plus en plus rares alors que l'orientation se complexifie… Le PP sera aussi **urgentiste** : infirmier, assistant social, éducateur, psychologue… il recevra (ou convoquera) la famille décomposée par les performances de l'élève, alertera, fera réfléchir, tentera de comprendre, d'apaiser, de convaincre, parfois seul, parfois avec le CPE, l'Adjoint, un autre prof… Il est également **ajusteur de précision** : il lui revient de faire coïncider les ambitions des procréateurs du génie en herbe, les aspirations, rêves et désirs de l'élève… et les résultats du cancre, lesquels, comme la Sainte Trinité, sont parfois "3 en 1" ! Tel le **chasseur de palombes**, il sera à l'affût des forfaits les plus favorables des opérateurs téléphoniques, pour ne pas se ruiner

lors des appels aux parents de chez lui le soir… Il prendra une dose régulière de “réunionite”, qui, à l’inverse de la kryptonite pour Superman, le rendra plus fort pour exercer sa mission (ce produit est composé, à doses variables, de réunions des profs de la classe, ou pré-conseils ; des PP de l’établissement ; d’orientation avec les parents ; de liaison CM2–6e, ou 3e–2nde… et autres excipients). En fin d’année, son médecin avisé lui prescrira remontants et vitamines, pour pouvoir affronter la course de haies que sont la finalisation des choix d’orientation de 28 à 36 élèves de sa classe, les ultimes rendez-vous avec les parents, la récolte des fiches-navettes (certains arbustes doivent être secoués pour qu’elles tombent à temps dans son escarcelle). Et s’il ne peut éviter la Commission d’Appel, il se reconvertira en avocat de la décision du Conseil de Classe du 3e trimestre, ou en marathonien : en effet, on l’enverra loin, un jour de forte chaleur, plaider la cause de son “client” ; il aura pour ce faire, préparé son intervention, potassé son dossier, et tentera de démontrer que ce qui est conseillé a été mûrement pesé et réfléchi, pour le bien de l’élève.

Que juillet-août soient propices au repos du PP (celui de la sous-espèce des volontaires et motivés ; et plus encore s’il appartient à celle de ceux qui prennent connaissance de cette bonne nouvelle avec leur nouvel emploi du temps…) car c’est en grande partie sur lui que compte “le système” pour perdurer, sans trop de casse…

Sidonie

1/ Logiciels pour l'affectation des élèves en classe terminale
2/ Conseiller d'orientation psychologue

Information sur les réseaux PAS

Dans chaque département, dans chaque section, la MGEN (Mutuelle Générale de l’Éducation Nationale) met à la disposition des personnels de l’Éducation nationale un service, en complémentarité avec les dispositifs déjà existants dans chaque académie (…).

Les réseaux PAS (Prévention, Aide et Suivi) sont pilotés et financés à parité entre l’Éducation nationale et la MGEN. Leur objectif est de mettre en œuvre des actions de prévention des risques professionnels et de promotion de la santé au travail.

Le réseau PAS (prononcez passe) met en œuvre trois types d’actions :

Un Espace d’Accueil et d’Écoute (EAE)

Ce service confidentiel, neutre, anonyme et gratuit est mis à la disposition de tous les personnels de l’Éducation nationale du département qui éprouvent des difficultés d’ordre professionnel ou privé. Il permet aux personnels de s’exprimer librement et de recevoir le soutien de psychologues extérieurs à tout service de l’Éducation nationale.

Les entretiens se font dans les locaux de la MGEN. L’Espace d’Accueil et d’Écoute n’est pas un lieu de soins. Le nombre d’entretiens individuels est volontairement limité à trois. Des réponses immédiates et adaptées sont, dans la mesure du possible, apportées à chaque situation et, si nécessaire, la personne peut être ensuite orientée vers des ressources appropriées.

Un numéro de téléphone est dédié à la prise de rendez-vous qui est organisée de façon à préserver l’anonymat. Ce numéro est indiqué sur le site Internet de la section MGEN.

Des groupes de réflexion thématiques

En complément des entretiens individuels, des groupes de réflexion peuvent être proposés, autour de thèmes préalablement définis, en fonction des besoins et validés conjointement entre la MGEN et les instances académiques, en comité de pilotage académique.

Mobilisant les ressources de chacun, ils offrent un cadre facilitant l’expression tout en favorisant la mutualisation des pratiques entre les participants.

Des actions de formation

Des ateliers, des conférences et/ou des formations sont également organisés, axés sur la prévention, par exemple des troubles de la voix, du mal de dos et des troubles musculo - squelettiques (TMS), gestion de conflits…

Des formations à initiative locale (par exemple à la demande d’un chef d’établissement ou d’un Inpecteur) sont également possibles.

Information recueillie par Edith Tartar-Goddet

Une p'tite pause ?

"Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de tout Homme qui est né de l'Esprit" Jn 3, 8.

Saint Jean, en nous léguant cette pénétrante parole, nous engage à lâcher prise, à nous laisser porter tout en restant sans cesse éveillé, à savourer notre liberté tout en restant conscient de ce qu'elle peut offrir aux autres et à nous-mêmes.

En lâchant prise, nous nous abandonnons aux bras de Dieu et faisons l'expérience du souffle de la vie.

Évidemment cet abandon n'est pas facile, il faut se réapproprier cette capacité que peut avoir le nourrisson en s'abandonnant aux bras de sa mère, tout en s'accordant à sa respiration. Quoi de plus fort que cette expérience de "peau à peau" offerte dans la plupart des maternités à la naissance d'un bébé ? Respirer, ça peut devenir automatique, mais c'est tout de même un choc dès le départ, qui arrache les pleurs du bébé quand il sort du ventre de sa mère. Respirer, c'est aussi ce qu'a réappris à faire sa mère pour le mettre au monde.

Astuces pédagogiques

Pour régler un conflit entre deux enfants, la première demande d'un médiateur est de réclamer une pause : maintenant, avant de s'expliquer, on respire, la parole viendra après ; la parole comme le souffle de la vie et de la réconciliation. Cette étape indispensable permet de prendre du recul avant d'entamer un processus de réparation sous forme d'excuses orales ou écrites, de rappel aux règles…

De même, au retour de la pause méridienne, temps fort et fort excitant pour nos élèves, il est nécessaire d'inspirer et souffler. Je prends toujours un temps avec mes élèves pour "enfouir" ma tête dans les bras, la rendre très lourde, fermer les yeux, inspirer par le nez et souffler par la bouche.

Associée à cette respiration collective, à cette pleine conscience, je parviens également à retrouver l'énergie nécessaire pour continuer la journée.

Il s'agit d'un rituel ni contraignant ni chronophage, mais qui peut faire grandement gagner en qualité. Il est vrai que la société déteint souvent sur notre quotidien de classe, que tout doit être rentable, efficace et cadré. Mais intégrer dans la pratique de classe des petits moments pour se ressourcer est d'une importance non négligeable dans le domaine de la transmission, pierre angulaire de l'éducation.

Faire la part belle aux imprévus, sortir de l'emploi du temps, du cadre institutionnel pour quelques heures ou quelques secondes, nous permet également de retrouver cette liberté nécessaire à l'écoute de toutes les sensations : un enfant qui rapporte un objet ou une information insolite, un événement propice au débat, un besoin vital de faire le point sur des conflits récurrents… Tous ces messages ont besoin d'être décryptés pour faire de nos élèves des êtres doués de raison, de savoir-vivre, de savoir-être et de savoir-transmettre. Trop souvent à présent, nous les poussons à se dépêcher pour passer à la leçon suivante, nous avons nous-mêmes l'impression de survoler sans approfondir les multiples apprentissages imposés par les programmes ; élaguer et cibler l'essentiel est donc bien tentant. Il faudrait que chaque élève puisse avoir le temps dans la journée de faire le point sur ses apprentissages : "Qu'ai-je appris aujourd'hui ? Comment vais-je le retravailler à la maison ? À quoi ça sert ?"…

Silence, contemplation

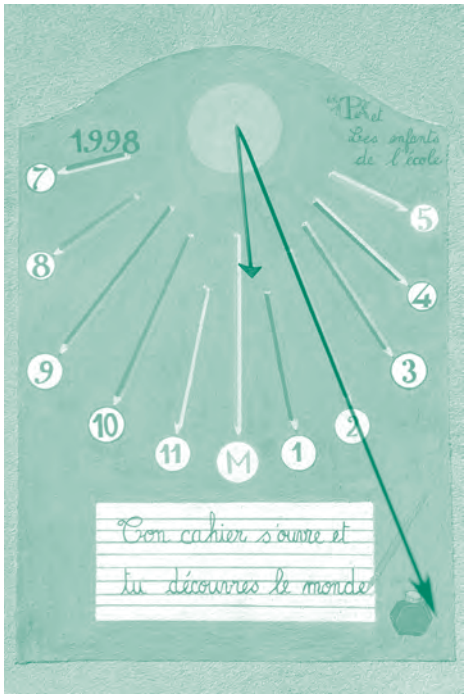
Avec nos propres enfants, nous ne prenons pas assez le temps de nous poser et faire le point tout banalement sur une journée. Même ces moments précieux du repas où

chacun se retrouve autour de la table, exprime son ressenti de la journée, sont sérieusement écourtés voire supprimés.

Nous vivons dans une société où la contemplation rime trop souvent avec la paresse ; or, si le sommeil permet aux êtres de se construire en retissant leur journée, il est intéressant de le faire en pleine conscience.

De même que le silence représente souvent une gêne, alors qu'il fait partie intégrante de la respiration, l'immobilité en est une autre, que notre époque rend culpabilisante. L'autre jour, ma fille de 9 ans s'est exclamée au milieu d'un moment de silence au cours d'un repas : *"je n'aime pas quand tout est calme comme ça !"* Et pourtant !... Il y a beaucoup à faire pour les aider à se sentir exister autrement que dans l'action et le bruit. Dans le même ordre d'idées, des actions citoyennes qui impliquent les familles peuvent se mettre en place et permettre de se poser, de s'interroger, voire d'interrompre le cours de notre vie habituelle.

Ainsi, dans notre groupe scolaire, l'an dernier, nous avons fait passer une enquête permettant d'estimer le comportement des parents et des enfants vis-à-vis des écrans. Par la suite, un débat a été organisé en présence du médecin scolaire et d'un policier formateur intervenant sur les dangers d'Internet. Cette année,



la maternelle tente une "semaine sans écrans" que nous allons relayer auprès des plus grands. Il sera alors intéressant de s'interroger sur la nécessité ou non de combler le vide entraîné par cette absence (trop courte ?).

Soupape

Pour finir, le souffle se trouve aussi dans la nécessité de se rencontrer de façon informelle entre collègues. Pour avoir travaillé plusieurs années en ZEP, je me souviens encore de ces moments de rassemblement tacite en fin de semaine, dans la salle des maîtres, avec les collègues, avant de retrouver chacun notre vie "normale" : comme si la soupape de la "cocotte-minute-école" avait besoin d'expirer avant d'envisager de fonctionner à nouveau la semaine suivante...

Humour et chant

Enfin, deux autres domaines sont à mes yeux incontournables en matière d'oxygène et de ressource : le chant et l'humour... Le chant qui permet de maîtriser son souffle et sa respiration, d'adopter également une autre posture : immobile mais toute en souplesse, en écoute et en partage.

Et puis l'humour, celui qui sauve de beaucoup de circonstances fâcheuses ou agaçantes. N'avez-vous jamais apprécié par exemple la présence d'un autre adulte en classe avec lequel vous pouvez échanger un regard complice ? Ouf, vous vous sentez moins seul ! N'avez-vous jamais enrayé de problème par une pirouette, un jeu de mots ou une moquerie bienveillante ?

Distance et culpabilité

Prendre de la distance, ne plus être une éponge qui absorbe les problèmes des élèves, de leur famille ou de la société en général... Tout en restant à l'écoute, pleinement conscient. Telle devrait pouvoir être notre orientation personnelle dans ce métier.

Et puis ne plus culpabiliser de prendre du temps pour soi, pour sa classe, pour chaque individu qui la compose, quitte à ne pas finir la proportionnalité cette année..., c'est plutôt tentant non ?

Catherine Moret
Directrice d'école
Saint-Yrieix-sur-Charente

Photos Eugène Favreau

Respirer, souffler ou respirez, soufflez ?

"La vie n'est qu'un souffle"
Livre de Job VII, 7

Respirer, souffler ou respirez, soufflez ? Ces expressions renvoient à deux réalités : l'une physiologique, l'autre plus philosophique et spirituelle.

Voyons tout d'abord la fonction vitale, qui fonctionne en autonomie : respirer est un acte réflexe, auquel on ne pense pas. La respiration est faite de deux phases indissociables : respirer et souffler. L'appareil respiratoire se compose d'une soufflerie (poumons et muscles respirateurs abdominaux), de vibrateurs (cordes vocales) et de résonateurs (cavités qui forment le conduit vocal).

Sylvie à Issy-les-Moulineaux
Photo Suzanne Cahen

Dans la phonation, ou au travers de techniques vocales, des organes sont mis à contribution : on pense évidemment à la sphère ORL et à l'appareil respiratoire, mais le cerveau serait aussi stimulé.

De plus, le mot "respirer" est souvent précédé de "bien". Parce qu'on peut bien ou mal respirer ? Y aurait-il des dysfonctionnements dans cette machinerie et d'où viendraient-ils ?

La respiration dite abdominale, qui conduit à remplir la totalité des poumons et dont tout être humain est doté en naissant, disparaît dans l'enfance pour laisser place à la respiration costale : celle du stress, de la vitesse !

En effet, la vie moderne n'aide pas à respirer / souffler correctement. On peut même dire que le stress pousse à une respiration courte, saccadée, source de tensions... et nous voilà avec le souffle court, qui n'invite pas à la concentration !

Respirer, c'est d'abord une question de posture corporelle et de verticalité : réveil du corps et tonicité, mais aussi détente sont importants dans l'émission sonore. Or "bien respirer", c'est aussi "bien souffler", le souffle est le moteur de notre énergie. Souffler met en jeu l'ouverture (et pas que des poumons), et l'équilibre.

La respiration, le souffle sont aussi le support de l'émission vocale, et donc associés à la voix. Prenons le temps d'explorer leur relation.

La voix est un mouvement, un geste intérieur, qui nécessite un équilibre entre tous les niveaux (mental et physique) et la mobilisation de tout le corps. On sait en outre que l'état émotionnel influe sur la respiration et inversement.

Alors que la coordination du souffle et du son se fait naturellement dans la phonation, ce que l'on n'apprend pas assez en tant que professionnels de la voix*, c'est utiliser les "différentes voix" : de repos, conversationnelle, projetée et chantée en fonction de la situation.

Dans l'émission du son, la totalité de la personnalité est mise en jeu : la voix, c'est l'instrument de l'âme, et ce qui va au delà de soi, dans une même direction. Le souffle, la voix, le regard et les gestes s'associent dans

la communication. Un enseignant qui sait se servir de sa voix réussit mieux à capter l'attention des élèves…

Le deuxième aspect, "soufflez", correspond à une injonction, un conseil à prendre du recul.

Il est aussi l'accès à la méditation par des exercices fondés sur le souffle. Nombre d'exercices de méditation sont ancrés sur cette pratique de la respiration dite "abdominale" ou encore profonde. Véritable porte d'entrée dans la méditation, la respiration abdominale se travaille, s'acquière ou plutôt se retrouve ! Il s'agit de se concentrer sur ce geste réflexe (respirer) pour en faire la base d'une prise de distance, source de bien-être.

Prendre conscience de sa respiration aide à faire le vide dans son esprit et à s'isoler de la pression extérieure, dans une distanciation avec le sujet stressant. Plus de lucidité, ainsi que de décontraction, sont les effets bénéfiques de cette pause respiratoire, à renouveler régulièrement dans la journée. Quelques minutes (deux ou trois au plus) au début, qui peuvent évoluer vers des pauses plus conséquentes orientées progressivement vers des sujets spirituels, philosophiques, religieux… Alors, RESPIREZ !

"Il est des pensées qui, comme certaines fleurs, doivent se respirer lentement, en osant prendre le temps de ralentir le temps".

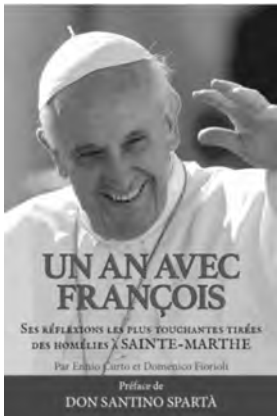
Jacques Salomé, *Pensées tendres à respirer au quotidien.*

Sylvie Paquet
Allier

* *Et les enseignants sont des professionnels de la voix*

Un an avec François

Ennio Curto et Domenico Fiorioli
Éd. Gremese, Rome, 2015,
409 p. 6 €



Ce petit livre, en format poche, est un recueil, selon le sous-titre, de ***"ses réflexions les plus touchantes tirées des homélies à Sainte-Marthe"*** lors des messes matinales du pape François. À chaque jour de l'année, une page avec un extrait d'homélie selon le ton direct, exhortatif, énergique et chaleureux, du pape. Sur le Père du ciel (***"Ce Dieu qui nous attend"***…), le Christ serviteur et Seigneur, l'Esprit Saint (***"Celui qui nous accompagne"***…), la vie concrète des ***"disciples- missionnaires"*** (amour, humilité, service, désintéressement,..), l'attention aux humbles, la prière, la charité fraternelle, la croix… Le leitmotiv : ***"La vie chrétienne, c'est simplement suivre Jésus ! et la volonté d'être courageux dans notre témoignage de Jésus…"*** (p. 84). Une autre insistance, comme dans l'Exhortation apostolique programmatique *La joie de l'Évangile* : la joie reçue du Seigneur et partagée aux autres. Et la question au 25 décembre : ***"Quel est le nom de famille de Dieu ? C'est nous, chacun de nous. Il prend notre nom pour en faire son nom de famille : Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, de Pedro, de Marietta…"*** (p. 403).

Les illustrations de Shula Atil Curto sont discrètes, mais toujours bien senties et suggestives, liées, de mois en mois, aux fêtes liturgiques. Comme le souligne Don S. Sparta dans la Préface, voici *"les phrases les plus percutantes du Pape qui révolutionne de façon pacifique le pèlerinage de ce moment historique"* de l'Église et du monde (p. 6). La personnalité du pape François apparaît bien comme celle d'au maître spirituel. Bref, un recueil tonique, très pratique pour l'avoir sous la main et méditer un instant.

Père Pierre Fournier

Des “pauses” bienvenues : ensemble autrement... et pour autre chose

Il m’est arrivé, cette année, de travailler tout à fait autrement avec mes élèves, voire d’ailleurs de ne pas “travailler” du tout ; et ces heures, différentes des heures de cours ordinaires qui sont les seules où nous nous “fréquentons” habituellement, eux et moi, ont constitué une véritable pause, une respiration, et surtout nous ont permis d’*être ensemble autrement,* et dans un esprit de détente.

Sorties théâtrales

Tout d’abord, les nombreuses sorties au théâtre (7 au total sur l’année) que j’ai organisées avec les élèves (toutes des filles) de “ma” 1ère L, en ville, le soir, nous ont peu à peu incitées à bavarder de façon tout à fait libre et détendue, de tout et de rien : avant le spectacle, patientant dans le hall pour que la salle ouvre, puis sur nos sièges, en attendant que le spectacle commence... Je les ai écoutées papoter et rire, plaisanter ; elles m’ont souvent très gentiment mêlée à leur conversation, et pas que pour me parler des cours ou du lycée d’ailleurs... Idem à l’entr’acte, et surtout à la fin du spectacle, où évidemment nous échangeons sur ce que nous venons de voir, le sujet de la pièce et la mise en scène... Comme je me fais un devoir de ne partir que lorsque la toute dernière de mes élèves a été “récupérée” par ses parents, il y a toujours environ ¼ d’heure où je suis en compagnie d’un tout petit groupe de ces jeunes filles, attendant les voitures retardataires, et là, bien des choses peuvent se dire... C’est très agréable. Même lorsque nous reparlons de la pièce le lendemain, dans la salle de classe, ce n’est pas du tout la même ambiance que la nuit, devant le théâtre !

Sport

Un autre détail peut vous montrer combien je me sens à l’aise avec ces jeunes filles que je trouve toutes agréables et charmantes (et ceci, indépendamment de leurs résultats en français, où certaines sont... de bonne volonté, mais ne brillent guère !) : le mercredi matin, j’ai cours avec elles de 8 h à 10 h, puis de 12 h à 13 h. Entre deux, je n’ai pas cours, et elles ont 2 h d’EPS, ce qui fait qu’elles me reviennent à midi fatiguées, affamées, et guère motivées pour une dernière heure de cours de littérature ! Ce que je peux comprendre, mais il nous faut bien travailler quand même... Récemment, un mercredi midi, j’ai mi-râlé, mi-plaisanté car elles étaient toutes complètement apathiques, muettes et avachies sur leur chaise, même celles qui d’habitude, compatissantes à l’égard de la “pauvre prof qui rame toute seule”, m’envoient de temps à autre la réplique. À mes critiques un brin acerbes, elles ont répondu : « Mais Madame, on a fait *step* ! »

- « *Step* ? Qu’est-ce que c’est que ce truc-là ? De mon temps ça n’existait pas !

- Ça consiste à monter et descendre d’une petite marche qui est posée devant nous...

- Quoi ?!! Monter et descendre UNE marche ! Et c‘est cela qui vous met dans un état pareil ? Bonjour les sportives !!! »

Elles ont bien vu que je les taquinais, mais elles étaient vexées... Elles ont alors tenté de m’expliquer en quoi cette discipline sportive était si épuisante, et devant mon incrédulité, l’une d’elles m’a lancé gentiment (et sans agressivité) : « Il faudrait que vous puissiez essayer pour nous comprendre ».

- « Tout à fait, ai-je dit, inconsciente ; souvent on comprend mieux quand on se confronte à la situation concrète. Bon, allez, la poésie lyrique nous attend... » et j’ai repris le cours.

Deux ou trois jours après, un petit groupe m’attend à la fin du cours de français :

- « Madame, on a demandé au prof d’EPS : si vous voulez venir faire du step avec nous mercredi prochain, il est d’accord, il dit qu’il n’y a aucun problème ! Alors, vous venez ?

- Mais... euh... en fait... Je vais en parler à mon collègue de sport. Bonne journée ! »

Un peu ahurie, en salle des profs j’en touche un mot au collègue qui me dit que non, aucun souci, il trouve cela très sympa, je suis la bienvenue,

surtout avec 19 élèves seulement à gérer pour lui, et toutes gentilles… Et s'il m'arrive quelque chose, lui dis-je, un accident ? Il éclate de rire : « Un accident, en *step* ? Bon évidemment, si tu ne veux pas venir, je comprends très bien. Mais les filles m'ont dit que tu étais partante ! »

Mise au pied du mur, et histoire de ne pas me défiler, me voilà donc le mercredi suivant avec moi aussi mon sac de sport, suivant les 1ère L au gymnase qui jouxte notre lycée. Le collègue m'ouvre le vestiaire "garçons" (!) histoire que je puisse me changer sans me mettre en sous-vêtements devant mes élèves, et je rejoins tout le monde dans la salle.

Une élève va me chercher l'accessoire indispensable, qui ressemble à une grosse brique, et me montre comment l'utiliser (on peut en élever le niveau, selon la façon dont on agence les trois éléments qui le composent) ; mon collègue met en route une sono qui crache une musique entraînante, genre disco, et c'est parti ! Je suis bien le rythme au début, mais me perds vite dans la "chorégraphie" (en plus il y a un enchaînement de mouvements à retenir !) ; je "tiens" ¾ d'heure (il y a des temps de récupération entre les exercices) ; mais, épuisée, rythme cardiaque en hausse, j'abandonne vers 11 h, et vais me rhabiller.

Je file à l'épicerie voisine acheter pommes, bananes et oranges, et je reviens attendre les élèves à la sortie du gymnase vers 11 h 50 : elles me félicitent d'avoir tenu la moitié du temps et fait bonne figure ; je leur dis que c'est en effet très fatigant, que je ne me moquerai plus jamais d'elles quand elles auront eu *step* ; et je sors les fruits qui sont très appréciés et que nous partageons en papotant. Délicieux moment de détente avec des jeunes, avant de retrouver la salle de français et le cours… Je n'aurais pas fait cela avec n'importe quelle classe !

Photo : Staff Sgt. Orly Tyrell

Travail avec un comédien

Autre "pause" bienvenue : dans le cadre d'un projet, la venue d'un comédien et metteur en scène dans toutes mes classes m'a, là aussi, permis de souffler (puisque je ne "faisais" pas cours mais assistais, en retrait, à sa prestation et aux exercices de mes élèves avec lui). Il a notamment travaillé sur la lecture des textes de français que j'avais étudiés, exerçant les élèves à les lire de manière "expressive", debout devant la classe assise en U autour, voire à les gestuer… Ce qui fut doublement intéressant pour moi : d'abord, il est beaucoup revenu sur le sens des mots et des phrases : « Tu me fais quoi, là ? Qu'est-ce que tu veux montrer ? Réfléchis : que veut dire tel mot ? Alors, que dois-tu exprimer ? Quel est d'après toi la phrase la plus importante du texte ? D'accord… Pourquoi ? Et comment vas-tu la mettre en valeur ? » À chaque fois le sens était convoqué, et mes élèves invités à réfléchir sur le texte ! Un plaisir pour la prof qui tente de leur expliquer et de leur faire découvrir l'importance du sens des mots, de la construction d'une argumentation ! Un élève, au comédien : « En fait, je réalise qu'on ne peut pas bien jouer ou bien lire un texte qu'on ne comprend pas… ».

Cadeau non négligeable : celui de voir se révéler des talents cachés en classe, d'ordinaire : Grégoire, de 2nde, se met tout à coup à improviser de façon brillante et crédible, sur les indications du comédien, puis à lire ensuite le texte

avec une conviction tout à fait frappante : je le découvre tout à coup, alors qu'il est assez effacé en classe. D'ailleurs, à la fin de sa lecture, ses camarades ont spontanément applaudi ! Lucas, en 1ère S, se prend tellement au jeu du réquisitoire du procureur-oiseau faisant le procès de l'homme et de ses turpitudes, dans *Les États et Empires du Soleil* de Cyrano de Bergerac, qu'il finit rouge d'indignation, et met quelques secondes à retrouver son sourire ; sa prestation, elle aussi applaudie, a permis de toucher du doigt la force critique du texte ! Loin d'être des "récréations", ces heures de lecture et de "jeu" (théâtral) sur et avec les grands textes, ont été des pauses tout à fait enrichissantes, sur le plan intellectuel, et humain aussi… Certains élèves m'ont montré un autre visage d'eux-mêmes, et j'ai pu prendre, assise au milieu d'eux, une autre posture dans la classe, la même que la leur : celle de spectatrice, silencieuse et ravie.

Soutien individuel

Dernière occasion de "reprendre son souffle" et de "respirer" : j'ai deux élèves de 2nde un peu moyennes voire faibles en français, et qui voudraient vraiment passer en 1ère L. Devant leur inquiétude de ne pas y arriver, je leur ai donc proposé, pour les aider à progresser, un peu de soutien sur un créneau horaire où elles et moi sommes libres. La première fois, nous nous sommes retrouvées dans une salle de classe… ce qui faisait tout bizarre, cette grande salle quasi-vide et nous trois dedans ! Pour chasser ce malaise, je les ai fait un peu parler : de leur projet après le Bac L (qu'envisageaient-elles ? Pourquoi ?) ; de ce qui leur plaît, ce qu'elles réussissent en français (toujours commencer par le positif) ; puis j'en suis venue à leurs difficultés et à leurs souhaits : qu'attendent-elles de moi ? De quoi ont-elles besoin ? Qu'est-ce qui leur sera utile ? Un peu surprises de voir que je n'ai rien prévu (en fait si, quand même ; mais je le laisse de côté, au début…), que je suis à leur écoute et que je compte sur elles pour me dire ce que nous pourrions faire pour les aider, elles formulent des demandes précises.

Comme rien ne vaut le concret, nous partons d'un texte (de Giono), et je les fais travailler, en m'effaçant un peu, ou en reprenant et développant avec elles leurs intuitions… et nous voilà en train de co-construire un commentaire littéraire. Cela leur a plu, elles me réclament une séance suivante. Je leur propose de venir avec une clé USB travailler avec moi sur ordinateur au CDI.

Nous nous y retrouvons donc après les vacances, et là je laisse chacune rédiger un paragraphe ou deux pour commenter le texte… Puis je m'asseois à côté de l'une d'elles, je copie/colle ce qu'elle a écrit, et nous travaillons ensemble sur ces lignes : je fais ressortir ce qu'il y a de pertinent, ce qui est bien vu et mal rédigé, ce qui manque… L'élève, qui a gardé le clavier, complète, efface, reformule, déplace une phrase, agence autrement son paragraphe ; je passe de l'une à l'autre, nous ne voyons pas l'heure filer ! À la fin, je leur fais afficher leur production de départ, et ce à quoi nous avons abouti, ensemble : «Vous voyez, leur dis-je, vous aviez trouvé beaucoup d'éléments par vous-même, et ce qui vous manque c'est un peu de technique, et bien vous relire pour la langue et l'orthographe…». Elles sont très contentes ! Et me réclament illico une autre séance pour continuer ! L'une me dit « Ah, j'ai compris plein de trucs ; je crois que je vais quand même réussir à passer en 1ère L : JE RESPIRE ! ».

Oui, moi aussi je respire, de pouvoir ainsi m'octroyer le luxe de ralentir dans le rythme effréné des cours (à 35 élèves), de pouvoir m'arrêter, prendre du temps pour un élève, bien lui expliquer, l'écouter, me pencher sur le détail de ce qu'il n'a pas bien compris… De telles pauses sont un plaisir, pour élèves (motivés) et professeur !

Catherine Réalini
Île-de-France

Il ne s'agit pas de bomber le torse et de rentrer le ventre :

Remplissez bien vos poumons !

Non et non !

Videz vos poumons et laissez venir.

Vous allez découvrir que

ça respire en vous.

Aspirer l'air n'est pas notre affaire.

C'est expirer qui est notre acte,

et le reste nous est donné ;

je l'accueille.

Jean-Pierre Lintanf

Prier, *édition spéciale n° 258 bis, janv-fév 2004*

Reposez-vous... un peu

Jésus appela les Douze ; alors il commença à les envoyer en mission deux par deux. [...] Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir.

[...] Les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il leur dit : "Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu". De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger. Alors, ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart.

(Évangile selon saint Marc, chapitre 6)

Qu'il est facile, pour bon nombre de nos contemporains, chrétiens ou non, de s'identifier aux Douze de cette page d'évangile ! Considérant l'ampleur des besoins en vue de l'annonce de la Bonne Nouvelle, Jésus lui-même dira : *"La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux"* (Évangile selon saint Luc, chapitre 10).

Spontanément concernés lorsque le Christ parle de travail abondant, le sommes-nous autant lorsqu'il dit : *"Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu"* ?

Le repos du corps

C'est d'abord le repos du corps dont parle Jésus dans l'Évangile. Le prêtre (et tout homme avec lui) ne peut oublier son corps, ne peut oublier la réalité. J'aime ces paroles du pape François adressées aux religieuses clarisses d'Assise en 2013 :

"Aujourd'hui à la messe, en parlant du Crucifix, je disais que François [d'Assise] l'avait contemplé avec les yeux ouverts, avec les plaies ouvertes, avec le sang qui coulait. Et telle est votre contemplation : la réalité. La réalité de Jésus-Christ. Pas des idées abstraites, pas des idées abstraites, parce qu'elles dessèchent la tête. La contemplation des plaies de Jésus-Christ ! Et il les a emportées au Ciel : il les a ! C'est le chemin de l'humanité de Jésus : toujours avec Jésus, Dieu-homme.

Et c'est pour cela que c'est si beau lorsque les gens vont au parloir des monastères et demandent des prières et disent leurs problèmes. Peut-être la sœur ne dit-elle rien d'extraordinaire, mais un mot qui lui vient justement de la contemplation de Jésus-Christ, parce que la sœur, comme l'Église, est sur le chemin de devenir experte en humanité. Et voilà votre chemin : pas trop de spirituel ! Quand il y a trop de spirituel... je pense à la fondatrice des monastères de votre concurrente, sainte Thérèse [d'Avila], par exemple. Quand une sœur venait à elle oh ! avec ces choses ouh la... elle disait à la cuisinière : *"Donne-lui un bifteck !"* Toujours avec Jésus-Christ, toujours. L'humanité de Jésus-Christ ! Parce que le Verbe est venu dans la chair, Dieu s'est fait chair pour nous, et cela vous donnera une sainteté humaine, grande, belle, mûre, une sainteté de mère".

Le repos, c'est donc d'abord cela : tenir compte du concret, de la réalité de notre être. Cela signifie : un temps de sommeil suffisant, un jour de repos, un temps de vacances, une nourriture saine... Au fond, le repos et le travail interrogent notre rapport à la réalité corporelle : ai-je su éviter et l'idolâtrie, et le mépris du corps ? Avec un grand sens de l'équilibre, après : "reposez-vous", Jésus complète : *"un peu"*.

Le repos de l'âme

"Venez à l'écart". Dans cette invitation, Jésus offre à ses disciples un temps d'intimité avec lui. Le repos du disciple se trouve donc aussi dans une rencontre fidèle, quotidienne et généreuse avec son Seigneur. L'amitié vécue avec Dieu, c'est la force du prêtre.

"Sans une forte consistance spirituelle, (le prêtre) ne peut pas persévérer à la longue dans le ministère. Il doit apprendre du Christ que dans sa vie l'important n'est ni l'autoréalisation ni le succès ; il n'est pas question de construire une vie intéressante ou agréable, de se créer une communauté d'admirateurs ou de partisans, mais d'agir pour le bien d'autrui, qui est le véritable sujet d'intérêt. Au début, cela contrarie la pesanteur naturelle de notre existence, mais avec le temps, on s'aperçoit que l'insignifiance progressive du moi est l'agent libérateur authentique.

Quiconque agit pour le Christ sait que celui qui sème n'est pas celui qui récolte. Il n'est pas besoin de s'interroger continuellement ; il confie les résultats au Seigneur et fait son devoir sereinement, libre et heureux d'être en sécurité dans le tout. Si certains prêtres se sentent aujourd'hui surmenés, fatigués et frustrés, c'est le résultat d'une recherche exaspérée du rendement. La foi devient un bagage encombrant que l'on traîne avec difficulté, au lieu

d'être l'aile qui fait voler" (Cardinal Joseph Ratzinger, *Appelés à la communion* - 1993).

Le repos spirituel, dimension essentielle de la vie du prêtre, reste peu visible ou peu connu. Oraison, Lectio Divina, célébration quotidienne de l'Eucharistie et de la Liturgie des Heures, accompagnement spirituel, confession régulière, retraite spirituelle : voici le poumon du sacerdoce.

Photo Suzanne Cahen

Le repos fraternel

Ni l'envoi en mission des Douze *"Deux par deux"*, ni leur repos n'est une affaire purement individuelle, isolée. Le repos des Apôtres est collégial : *"Venez... Reposez-vous"*. L'emploi de la deuxième personne du pluriel suggère un repos vécu en commun, un repos dans la fraternité.

S'il est utile et avantageux pour les prêtres de vivre parfois un temps de solitude (c'est-à-dire ailleurs que dans l'effervescence d'un presbytère !), le prêtre n'est pas comparable aux solitaires des grandes courses transatlantiques.

"Chaque prêtre est donc uni à ses confrères par un lien de charité, de prière et de coopération sous toutes ses formes ; ainsi se manifeste l'unité parfaite que le Christ a voulu établir entre les siens, afin que le monde croie que le Fils a été envoyé par le Père.

*Cela doit amener les plus âgés à accueillir les plus jeunes vraiment comme des frères, à les aider dans les premières activités et les premières tâches du ministère, à essayer de comprendre leur mentalité même si elle est différente de la leur, à suivre leurs efforts avec bienveillance. De même, les jeunes sauront respecter l'âge et l'expérience des anciens, dialoguer avec eux sur les problèmes pastoraux et partager avec joie leur travail" (*Concile Vatican II - *Presbyterorum ordinis 8).*

Le repos, ce sont ces multiples initiatives fraternelles : équipes de vie, repas fraternels, rencontres de doyenné.

Le repos de la confiance

"Le maître c'est le Christ, vous êtes à son service" (Épître aux Colossiens 3, 24).

Très simplement, le repos du prêtre consiste enfin à garder à l'esprit qu'il est associé par pure grâce à la mission du Fils. Cette mission, j'y suis attaché. Mais elle n'est pas ma propriété. Un confrère prêtre disait avec humour : *"Vous savez, nous ne sommes pas payés au chiffre !"*. J'ai 7 000 paroissiens, 20 communes dans ma paroisse, 24 heures par jour, 7 jours par semaine, 34 ans, 2 mains et 10 doigts. Mais tout cela appartient au Maître en qui j'ai mis ma confiance.

Remarquons, en guise de conclusion, que la résurrection du Christ bouscule quelque peu notre calendrier hebdomadaire. Alors que le repos du Sabbat clôturait la semaine juive, le repos du dimanche chrétien, lui, se situe le premier jour de la semaine (cf. Benoît XVI, *Homélie de la Veillée Pascale*, 24 avril 2011). Le repos n'est pas l'aboutissement de notre semaine, mais son point de départ.

Et si, attentifs à cette mini-révolution, nous considérions le repos non plus comme une fin mais comme un départ ?

Jean-Baptiste Baranger
Curé d'Aumale
Seine-Maritime

Se ressourcer à Notre-Dame du Laus

Un peu de géographie. Le Sanctuaire de N-D du Laus, dans les Hautes-Alpes, est à 890 m d'altitude, à 19 km de Gap et à 16 km du lac de Serre-Ponçon. Magnifique région touristique, en voiture et/ou à pied. C'est aussi à 67 km de N-D de la Salette et c'est peut-être cette proximité qui a fait que N-D du Laus a été peu connue.

En effet, ce sanctuaire est un grand lieu marial, reconnu officiellement en mai 2008, sur l'action, en particulier, de Mgr Di Falco Leandri évêque de Gap. C'est en 1664 que la première apparition de Marie à une jeune bergère, Benoîte Rencurel, a eu lieu. Un seul souhait à réaliser, construire une basilique qui deviendra un lieu de pèlerinage et de conversion. Ces entretiens entre la Vierge Marie et Benoîte vont durer jusqu'à son décès en 1718 ! Toute sa vie elle restera une laïque. Défendue par les uns, attaquée par les autres, sa vie ne sera qu'un long combat. Aujourd'hui, le Père Combal, ancien recteur du sanctuaire, consacre tout son temps à obtenir sa béatification. En 2009 Benoîte a été reconnue "vénérable".

Pour moi, déjà, ce lieu est un havre de paix où la méditation, est favorisée par des promenades à pied autour du sanctuaire. Il y a beaucoup de monde au Laus (hôtellerie pour 450 personnes), mais il suffit de quelques pas pour se retrouver seul dans une magnifique nature.

De plus, pour un enseignant, aller au Laus est une sorte de pèlerinage où l'on vient pour se ressourcer spirituellement et intellectuellement, et ce depuis... 1916 ! Eh oui, des institutrices de la région, sous la tutelle de mademoiselle Silve, vont constituer le Groupe de Davidées[1] (voir le livre de Jean Guitton[2]). À cette époque elles avaient à lutter sur deux fronts : l'Institution scolaire car institutrices allant à la messe, et la hiérarchie catholique car enseignant à l'École publique ! C'était très lourd, et elles décidèrent de se réunir une fois par an à N-D du Laus pour se ressourcer ! Jean Guitton leur permit de côtoyer de grands noms et de recevoir leur parole.

Rappelons qu'en 1911, c'est l'appel de Joseph Lotte, entraînant la création de la Paroisse Universitaire ; finalement ces deux courants vont se retrouver au Laus. Et la PU va y organiser des sessions qui perdurent jusqu'à aujourd'hui.

Ce sont des amis enseignants qui nous ont convaincus, ma femme et moi, d'y aller en 1988 (c'était la grande époque de Simone Réthoré !). Depuis j'y suis venu pratiquement chaque année et je fais partie, maintenant, des coresponsables du Groupe.

Ainsi N-D Dame du Laus est un lieu de mémoire, pour nous enseignants. Bien entendu nous profitons des possibilités du sanctuaire. En particulier, tous les jours les laudes, à 8 h du matin, et surtout la messe de 11 h. À un moment donné l'on avait parlé de "retraite en silence" mais allez donc empêcher des enseignants de parler !

La présence de fidèles participants a permis d'établir de grands liens d'amitié. Un plaisir de plus pour venir à ces sessions. Malheureusement, si nous étions une centaine en 1988, aujourd'hui la participation tourne autour de 15-20 ! Au cours des années pas de renouvellement et surtout pas de jeunes ! Mais nous tiendrons bien jusqu'à 2016, date du centenaire de la présence d'enseignants en ces lieux !

Amitiés, ressourcement, lieu de mémoire, emplacement magique, c'est toujours une grande joie de se retrouver au Laus !

Francis Filippi
Paris

1/ site cdep : bienvenue, notre histoire
2/ Les Davidées. Histoire d'un mouvement d'apostolat laïc (1916-1966).

Un livre pour respirer

Parmi les nombreux cadeaux reçus, selon la tradition, pour mon récent départ à la retraite, figurait un ouvrage du philosophe Jean-Louis Chrétien, particulièrement adapté à ce moment de la vie où il s'agit de souffler un peu, du moins le croit-on, après une longue période de vie active.

Ce livre, *Pour reprendre et perdre haleine. Dix brèves méditations (*Bayard, 2009), m'a accompagné fort agréablement pendant les dernières grandes vacances de ma carrière. À travers une réflexion sur dix mots, qui sont parmi les plus courants de notre langue, du "souffle" à la "blessure", c'est un itinéraire spirituel qui se dessine, nourri des voix des poètes, des saints et des philosophes, ancré, comme le précise l'avant-propos, dans une perspective "biblique et chrétienne".

Il est évidemment impossible de résumer un tel ouvrage qu'il faut déguster à petites lampées, comme on boit un bon vin. Je me contenterai, pour mettre en appétit, de reprendre quelques notes, prises au fil de ma lecture. ***De l'attention***, Jean-Louis Chrétien note subtilement qu'elle est inséparable de son apparent contraire, l'inattention : quand je fais attention à quelque chose, je me coupe volontairement du reste : *"La maîtrise de son attention n'est rien d'autre que la maîtrise de son inattention*". Et de donner l'exemple de Pascal qui, pour se distraire d'une rage de dents, appliqua toute son attention à résoudre un problème mathématique ! Le ***recueillement*** nous plonge dans une perspective augustinienne : *Les Confessions* relatant le passage d'une existence dispersée au recueillement d'une "existence rassemblée dans la foi au Dieu unique". Le mot ***bénédiction*** nous conduit à nous interroger à propos de deux paraboles évangéliques, celle de la veuve importune (Lc 18, 1-8) qui, à force de le harceler, contraint un juge inique à lui rendre justice ; et celle de l'ami importun (Lc 11, 5-8) qui finit par obtenir du pain de son voisin déjà couché et enfermé chez lui. Pourquoi en effet faudrait-il de la même manière forcer la bénédiction divine ? La raison en est peut-être, comme le suggère J.-L. Chrétien, que Dieu veut que nous allions au bout de notre désir, que nous lui criions ce dont nous avons un besoin irrépressible et authentique, à l'image de la veuve ou de l'ami. Quant à la paix, qui nous fait tellement défaut aujourd'hui, sa définition ne saurait la réduire à une absence de guerre. Elle est, dans une tradition chrétienne qui remonte aux Béatitudes, le résultat d'une action : "Heureux les artisans de paix (*eirènopoioi* : littéralement "les faiseurs de paix") ! (Mt 5, 9)".

Il faudrait évoquer encore les autres mots : ***le chemin, la tentation, la douceur, l'abandon, la blessure,*** qui peut être la salutaire blessure d'amour que nous inflige le Verbe divin, mais je m'attarderai sur la première méditation, qui concerne le souffle et qui est à l'origine du titre. S'il faut d'abord "reprendre haleine", souffler un peu, ce n'est que pour mieux s'ouvrir au monde, se donner jusqu'à "perdre haleine". En effet le souffle de la respiration est ce qui nous met en contact avec l'extérieur : *"Respirer forme la perpétuelle réfutation en acte du solipsisme, et de toute thèse selon laquelle notre vie se suffit à elle-même ou serait encore plus haute de le tenter. À chaque moment nous dépendons de l'air ambiant, et si l'on peut cesser de manger quelques semaines, comme de boire très peu de jours, notre apnée ne saurait excéder quelques instants".* Le souffle c'est ainsi le souffle de vie, infiniment fragile, une fragilité dans laquelle Dieu lui-même se manifeste à Élie (1 R, 19, 12-13). C'est ce souffle que nous émettons, avec chacune de nos paroles, et cela de manière irréversible puisque nous ne saurions les reprendre une fois qu'elles sont prononcées ; et c'est aussi le souffle de l'inspiration poétique. En hébreu, grec et latin, "le vocabulaire de l'esprit est celui du souffle et du vent"[1]. L'Esprit, souverainement libre, "souffle où il veut" (Jn 3, 8) et on ne peut le maîtriser sauf à le perdre : il suffit de s'en laisser pénétrer.

Puissé-je quant à moi ne pas avoir trop trahi, par ces quelques lignes, l'esprit et le souffle poétique qui animent ces belles pages et avoir inspiré au lecteur le désir de s'en imprégner à son tour !

Jean-Louis Gourdain
Rouen

1/ Voir à ce propos page 4 mon article : "Les mots de l'esprit".

Les soirées de préparation au mariage : une bouffée d'oxygène

• Lorsque Guillaume et moi avons émis le désir de nous marier, il nous paraissait évident de le faire religieusement. Nous sommes tous deux croyants et pratiquants. Nous nous sommes d'ailleurs rencontrés lors de la préparation au sacrement de la Confirmation.

Le mariage représente pour nous une étape importante de la vie. En tant que chrétiens, nous pensons connaître le véritable sens du mariage. Cependant, nous avons énormément à apprendre.

Ce que représente le sacrement du Mariage est bien plus profond. Ma foi a évolué grâce à la préparation au mariage. J'ai compris l'engagement auquel je me préparais.

De nos jours, préparer un mariage est un marathon véritable. Nous sommes obsédés par les chiffres : nombre d'invités, de bouteilles, les dates, les horaires. Nous souhaitions nous faire plaisir, mais également faire plaisir à nos invités. C'est un véritable challenge, tout doit être parfait. Tout cela se fait au détriment de nous, les futurs mariés.

Guillaume et moi, avons souvent voulu annuler, par manque d'écoute, par manque d'entente, par manque de compréhension. Le mariage nous a semblé être une véritable épreuve. Nous avons vécu des moments difficiles, mais nous étions ensemble.

Personnellement, je pensais que la préparation au mariage était un temps de réflexion un peu ennuyeux. J'ai été très agréablement surprise. En redécouvrant ce qu'était le mariage et quels en étaient les fondements, j'ai essayé de me recentrer sur ce qui compte. J'ai porté un regard différent sur mon mari. J'ai compris Guillaume dans son raisonnement : allons à l'essentiel. L'essentiel c'est nous, et l'Amour que nous nous portons.

La préparation au mariage nous a "boostés", nous a redonné confiance. Cela nous a fait beaucoup de bien, surtout dans les moments difficiles. Nous avons beaucoup parlé, échangé, surtout avec l'un des couples qui nous a préparés. Nous avons pu partager nos expériences.

• Comme le rapporte Clothilde, ci-dessus, ces soirées de préparation ont été pour moi de véritables bouffées d'oxygène dans ce quotidien stressant. L'occasion de prendre du recul et de nous recentrer sur l'essentiel : nous, ce que nous nous apprêtons à construire.

Les messages qui nous ont été passés durant les soirées de préparation au mariage nous en apprennent beaucoup sur nous, et nous permettent d'avancer avec un regard neuf, de prendre du recul sur les événements. C'est également un véritable retour aux fondamentaux du couple, une invitation à préserver sa fragilité d'un environnement extérieur souvent propice aux futilités diverses. Une véritable réflexion sur des valeurs humaines, une consolidation de nos fondations, nécessaires à l'affirmation de notre Amour au monde. Une pause spirituelle dans ce monde qui n'arrête pas de bouger, un instant de méditation et de prise de distance, à deux. Et de partage, à plusieurs.

Car c'est aussi cela, la préparation au mariage. Un échange d'idées, un partage de la vision que chacun se fait de ce sacrement. Chaque couple fonctionne à sa manière, chacun l'exprime, la partage. Ce temps de dialogue nous fait avancer sur le chemin de la spiritualité. Cela a été pour nous l'occasion d'échanger sur les difficultés et les bonheurs de chacun, de témoigner de notre foi, et de reprendre le contact avec la parole de Dieu à travers les différents textes ayant servi de base à notre réflexion.

Un retour aux sources salvateur, une "mise au vert" indispensable. L'importance que l'on accorde aux choses de la vie s'en trouve grandement modifiée.

Clothilde et Guillaume
Le Havre

Extrait du discours du Pape François lors de sa présentation des vœux de Noël à la curie romaine

22 décembre 2014

La Curie est appelée à s'améliorer, à s'améliorer toujours, et à croître en communion, sainteté et sagesse pour réaliser pleinement sa mission. Cependant, comme tout corps, comme tout corps humain, elle est exposée aussi aux maladies, aux dysfonctionnements, à l'infirmité. Et je voudrais ici mentionner certaines de ces probables maladies, des maladies curiales. Ce sont les maladies les plus habituelles dans notre vie de Curie. Ce sont des maladies et des tentations qui affaiblissent notre service du Seigneur. Je crois que le "catalogue" de ces maladies dont nous parlons aujourd'hui – à l'instar des Pères du désert, qui faisaient de tels catalogues – nous aidera : il nous aidera à nous préparer au sacrement de la Réconciliation, qui sera pour nous tous une belle étape pour nous préparer à Noël.

[...]

Après la maladie 1, une autre : la maladie du "marthalisme" (qui vient de Marthe), d'une activité excessive ; ou de ceux qui se noient dans le travail et qui négligent, inévitablement "la meilleure part" : le fait de s'asseoir aux pieds de Jésus (cf. Lc 10, 38-42). C'est pourquoi Jésus a appelé ses disciples à "se reposer un peu" (cf. Mc 6, 31), car négliger le repos nécessaire conduit au stress et à l'agitation. Le temps du repos, pour celui qui a accompli sa mission, est nécessaire, juste et doit être vécu sérieusement : en passant un peu de temps avec la famille et en respectant les vacances comme moments de ressourcement spirituel et physique; nous devons apprendre ce qu'enseignait le Qohéleth : "Il y a un temps pour tout" (3, 1-15).

Cinq jours au désert... pour retrouver la source vive

Je ne suis pas une adepte des témoignages mais je me sens appelée à partager avec vous ce que j'ai vécu du 18 au 22 août 2014. Une retraite/session de cinq jours, à Clamart, dans les Hauts-de-Seine, au centre Manrèse, chez les jésuites. Depuis trois ans au moins je sentais que je devais vivre une retraite spirituelle, mais je ne l'avais jamais fait et n'osais pas franchir le pas. J'avais simplement peur de ne pas pouvoir rester en silence plusieurs jours...

Et puis, l'année scolaire passée a été difficile dans tous les domaines de ma vie, et je me sentais progressivement perdre le lien avec Dieu. Alors, dans un dernier sursaut, mi-juillet, j'ai décidé de m'inscrire pour cinq jours d'initiation aux Exercices Spirituels de saint Ignace de Loyola.

Et le miracle a eu lieu, l'Esprit Saint a soufflé très fort une fois de plus dans ma vie... (Il m'a déjà menée vers le baptême à 16 ans et la confirmation à 41 ans).

Je suis arrivée tourmentée, avec des questions sur le sens de ma vie et les orientations à lui donner, et je suis repartie apaisée avec la certitude absolue que Dieu m'aime comme je suis, et qu'il est présent à mes côtés, en permanence et en particulier dans les moments les plus durs.

Photo Suzanne Cahen

J'ai appris progressivement à entrer dans l'oraison ignacienne - prière ancrée dans l'écoute de la Parole de Dieu – grâce à laquelle j'ai enfin éprouvé ce que voulait dire "goûter la Parole". J'ai compris qu'il me fallait arrêter de tout vouloir porter toute seule mais plutôt me tourner vers Dieu pour m'en remettre à Lui dans la confiance. À l'écoute de l'Esprit Saint, mes questions existentielles se sont progressivement effacées devant la conviction que l'important pour moi était désormais d'entretenir ce lien renoué avec le Christ. De là, l'avenir qui semblait bouché s'est éclairci, des portes se sont ouvertes, me laissant entrevoir des pistes à suivre, des actes à poser.

De retour à mes réalités quotidiennes, je me sens transformée intérieurement et prête à entrer sereinement dans cette nouvelle année qui commence. En paix avec moi-même, je rends grâce à Dieu pour tout ce qu'Il m'a donné et souhaite sincèrement que ces quelques lignes témoignent de Son amour infini pour chacun d'entre nous.

Pascale
Août 2014
Seine-Saint-Denis

Au bonheur du souffle

I – Dans une lecture de la Bible qui est toujours une relecture qui interprète, le souffle est ce qui donne vie à l'homme et la femme. Dans le livre de la Genèse, *"Au commencement",* Dieu est comme un potier qui pétrit la glaise pour donner forme à des figures diverses, comme l'enfant dans une séance de modelage. Mais il ne suffit pas de créer le plus bel objet pour Dieu. Dans l'atelier du potier qui est Dieu, il y a de la casse, quand Dieu n'est pas satisfait de ce qui sort de ses doigts… Enfin, voici une réussite aux yeux de Dieu. Comment donner vie à ce qui n'est que glaise et qui redeviendra poussière ? *"Faisons l'homme à notre image"* (Gn 1, 26). Dieu donne le souffle de ses narines à la poterie qui prend souffle, s'éveille, se réveille, se relève. Ce sont déjà les mots qui traduiront au matin de Pâques le réveil et le relèvement de Jésus qu'on a appelé sa résurrection. C'est le souffle de Dieu qui fait de l'homme et de la femme tirée de sa chair, un homme et une femme qui sont vivants du souffle même de Dieu (*pneuma* en grec, *spiritus* en latin). Nous sommes des *"pneumatiques",* des spirituels, des saints, vivant du souffle de Dieu, l'Esprit Saint.

II – L'importance essentielle du souffle de Dieu dans la vie du chrétien, baptisé au nom du Père, du Fils et de l'Esprit, est pleinement mise en valeur dans la théologie orthodoxe, celle des Pères de l'Église, grecs et russes. Dans la théologie latine, l'opposition paulinienne du "charnel" et du "spirituel" risque d'être confondue avec l'opposition du corps et de l'âme et comprise comme un mépris du corps, de la chair et une

Création d'Adam - Mosaïques de la cathédrale de Monreale en Sicile

exaltation d'une "spiritualité" désincarnée, ce qui est contraire au réalisme de *"la parole faite chair"* si essentielle pour Jean. *"Le verbe s'est fait chair… la parole a planté sa tente parmi nous"* (Jn 1, 14). La "chair" désigne l'homme dans sa condition de faiblesse et de mortalité. Le vocabulaire de la "grâce", essentiel dans la tradition de Luther, vient se juxtaposer à celui du souffle de Dieu, tous deux manifestant le don du Dieu saint donnant le souffle, la grâce de sa vie. Il est certain que la tradition catholique occidentale avait besoin de redécouvrir le don de Dieu comme souffle *(pneuma)*. Au cours du concile Vatican II, le frère Yves Congar, dominicain, théologien expert du Concile (après avoir été exclu du temps de Pie XII), voulut faire remarquer au patriarche de Constantinople, lui aussi expert invité au Concile, que certains textes produits par le Concile, spécialement *"Lumen Gentium"*, *"Lumière des nations",* avaient voulu redonner place à l'Esprit Saint. Il s'entendit répondre par le patriarche : *"Oui, cela est bien, mais cela reste encore du saupoudrage"*. Le frère dominicain se jura de travailler jusqu'à la fin de sa vie sur la place de l'Esprit dans une théologie chrétienne. Il écrivit alors trois livres sur l'Esprit Saint, aujourd'hui réunis en un seul en livre de poche[1]. Ce sont là documents indispensables pour la théologie du souffle de Dieu avec celui du théologien orthodoxe Paul Evdokimov[2].

III – Que ces remarques théologiques ne nous éloignent pas de la lecture de l'Évangile, de la bonne nouvelle apportée par Jésus et résumée sans doute par le Sermon sur la montagne et la prédication évangélique rapportée par Mathieu (5, 1). Attachons-

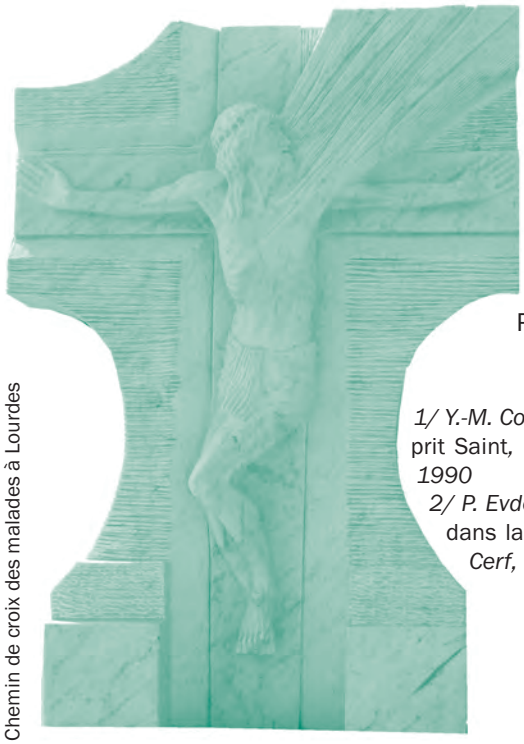
nous au premier verset (Mt 5,3). La traduction de la Bible de Jérusalem (1956, éditions du Cerf) propose : *"Heureux les pauvres en esprit car le Royaume des cieux est à eux".* Trop souvent les prédicateurs ont insisté sur la pauvreté au point d'en faire une exaltation de la misère, porte du salut au jour de la délivrance. Mais notons bien déjà que cette première béatitude est proposée "au présent" et non au futur comme les autres. Il s'agit d'un bonheur pour aujourd'hui. Ce qui n'est pas compatible avec une pauvreté comme bonheur, même si cela a pu être trop souvent prêché comme un éloge de la détresse et du malheur pour les chrétiens en attente de la vie du ciel ! Heureusement le texte grec, souvent négligé, apporte une précision indispensable : *"Heureux les pauvres en esprit",* ce qui ne veut pas dire "les pauvres d'esprit", mais "les pauvres de souffle", (on retrouve le souffle, le *pneuma* insufflé par Dieu à la création), "les pauvres qui manquent de souffle". Je traduis : "les essoufflés". Cela est vrai dans un monde qui ne respire pas ou mal. Très précisément les "essoufflés" qui dans une perspective de foi, manquent de ce souffle, don de Dieu, pour vivre foi et sainteté. Comment croire sans le souffle donné par Dieu ? Comment vivre en santé et sainteté sans le souffle de vie donné par Dieu, le Dieu saint qui nous donne part à sa sainteté ?

Un exégète juif, André Chouraki, va nous inviter à nous "mettre en marche". Il traduit (transpose) l'intitulé des Béatitudes : *"En marche".* Ce qui va nous donner pour la première Béatitude : *"En marche les essoufflés, le souffle vous est donné".* Si l'on peut discuter la littéralité de la traduction, elle est riche de sens. Car c'est le don de l'Esprit qui réveille et relève au matin de Pâques le Christ au tombeau. *"Il a remis son esprit",* disant *"Tout est achevé"* sur la Croix (Jn 18,30). Pour celles et ceux qui font leur la prédication des Béatitudes, le souffle de l'Esprit Saint fait naître et renaître à la vie de Dieu.

Patrick Jacquemont
Noël 2014

1/ Y.-M. Congar, Je crois en l'Esprit Saint*, I, II, III, Cerf, 1979 - 1990*

2/ P. Evdokimov, L'Esprit Saint dans la tradition orthodoxe*, Cerf, 1969*



Chemin de croix des malades à Lourdes

Petite initiation à la Bible. À l'usage des jeunes... et des moins jeunes !
Jean-François Bouthors, éd. Médiaspaul, 2014, 172 p, 16 €.

Ce petit livre, très tonique, entre dans la collection "Petite initiation à (la prière, la messe,...) à l'usage des jeunes et des moins jeunes !". De fait, J-F. Bouthors, laïc, écrivain, éditeur, et animateur de groupe biblique, s'adresse *"à [ses] filleul-e-s"* en dix-huit chapitres. En photo de couverture, ce message-résumé : *"Choisir la vie"* (Dt 30). De façon vivante et chaleureuse, il répond à leurs questions : la Bible *"un livre trop gros et compliqué ? Comment trouver le temps ? Est-ce vraiment Dieu qui y parle ? Cette histoire ancienne peut nous concerner ? Il suffirait d'un Évangile ? Et les Épîtres ? Les 'mythes'* (Adam et Ève...) *lus sous une autre lumière ? Comment choisir une bonne Bible ? Et les passages qui nous choquent ? ... Et les repères pratiques d'une méthode de lecture ?".*

En finale, J-F. Bouthors conseille à ses filleuls de *"rendre grâce"* et de pratiquer une lecture spirituelle de la Parole de Dieu, sur mode de *"lectio divina"*, en commençant par la prière Viens, Esprit Saint ! Il ouvre sur Internet (le Service Bible, Évangile et Vie), sur des outils de base, diverses approches (historiques, littéraires...), et des maîtres en lecture biblique (le jésuite Paul Beauchamp, André Wénin...). Fort de son expérience personnelle et communautaire, J-F. Bouthors est convaincu que "l'Évangile et *la Bible peuvent être lus par tous"* (p.7). *"Plus nous lisons la parole, plus elle se révèle à nous... Une parole vivante fait sa demeure en soi. Elle devient comme une respiration intérieure"* (p. 161). Cette *"initiation"* est vraiment riche de pédagogie, d'ouvertures bibliques, culturelles et spirituelles.

P. Pierre Fournier
Service diocésain de Formation
Gap

La divinité de l'Esprit

La profession de la foi trinitaire remonte aux origines du christianisme, comme en témoigne la formule baptismale, "Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit", attestée aussi bien dans l'Évangile (Mt 28, 19) que dans la *Didachè* (VII, 1), manuel catéchétique et liturgique datant vraisemblablement du 1er siècle. C'est également sur la foi en la Trinité divine que se fonde l'enseignement des premiers Pères de l'Église. Cependant c'est au 4e siècle, pour répondre à certaines hérésies, que les premiers conciles œcuméniques vont élaborer la définition définitive de ce dogme.

Contre Arius et ses partisans qui prêchent que le Fils n'est pas réellement Dieu, qu'il n'est qu'une créature, certes antérieure et supérieure à toutes les autres, mais "qu'il y eut un temps où il n'était pas", le concile de Nicée, en 325, affirme dans un symbole de foi[1] la pleine divinité du Fils : celui-ci est éternellement "engendré" du Père et "non pas créé", de la même "substance"[2] (*homoousios* : consubstantiel), que le Père. Mais le symbole de Nicée se contente de citer l'Esprit à la suite du Père et du Fils, sans autre précision : "Nous croyons en un seul Dieu, le Père tout-puissant [...], et en un seul Seigneur Jésus-Christ [...] et au Saint-Esprit". C'est qu'on avait été préoccupé jusque-là par le problème de la divinité du Fils et que les formules du Nouveau Testament concernant l'Esprit paraissaient manquer de clarté.

Vers les années 350, la confusion règne et la querelle s'avive à propos de l'Esprit, dont la divinité est mise en cause dans différents milieux.

Répondant à la demande de Sérapion, évêque de Thmuis en Égypte, qui avait attiré son attention sur un groupe de chrétiens de sa région qui admettaient la divinité du Fils mais pas celle de l'Esprit, Athanase, évêque d'Alexandrie, va donner, dans ses *Lettres à Sérapion*, une première ébauche de la doctrine orthodoxe de l'Esprit dans la Trinité, en s'employant à montrer, à partir de l'Écriture, que

Saint Athanase au concile de Nicée Miniature du XIIIe siècle

Basile de Césarée
Miniature du XVe siècle - Mont Athos

l'Esprit est dans la même relation d'égalité par rapport au Fils que le Fils par rapport au Père. S'il est vrai que le Fils est consubstantiel au Père et n'est pas une créature, l'Esprit du Fils est consubstantiel au Fils, il est donc également consubstantiel au Père et n'est, pas plus que le Fils, une créature. Ce qui se trouve du reste confirmé par le fait que l'Esprit est à la fois Esprit du Fils et Esprit du Père.

Basile de Césarée, lui aussi, va être amené à faire progresser la réflexion de manière décisive. Le 7 sept 374, à Césarée de Cappadoce, il préside une grande cérémonie en l'honneur de saints martyrs. Or, à côté de la doxologie trinitaire de forme traditionnelle : "Gloire au Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit", il utilise une autre doxologie : "Gloire au Père, avec le Fils et avec le Saint-Esprit". Certains lui reprochent d'introduire une nouveauté dans l'Église. Amphiloque, évêque d'Iconium, qui est présent, demande alors à Basile un traité sur la valeur des diverses prépositions qu'on utilise pour glorifier la Trinité. Basile s'exécute et pousse la réflexion plus loin en écrivant le *Traité du Saint-Esprit*, achevé fin 375.

En se fondant sur l'Écriture et sur l'usage des Pères qui l'ont précédé, il montre que la préposition avec est employée tout aussi bien, dans les doxologies, que les prépositions par (le Fils) et dans (l'Esprit) : il faut donc en déduire une égalité d'honneur (homotimie) entre le Père, le Fils et l'Esprit.

Établir ainsi l'homotimie de l'Esprit avec le Père et le Fils, c'est établir du même coup que l'Esprit est consubstantiel au Père et au Fils, qu'il est véritablement Dieu.

Mais cela Basile ne l'affirme jamais explicitement : ces conclusions évidentes, auxquelles aboutit l'ensemble du traité, restent implicites. Sans doute Basile veut-il, animé d'une sainte prudence, éviter, par des affirmations trop brutales, de déchirer encore davantage une Église déjà passablement divisée par les querelles qui ont suivi le concile de Nicée.

Grégoire de Nysse
Mosaïque du XIe siècle

Les autres Cappadociens, Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze, vont reprendre et développer l'enseignement de Basile sur l'Esprit. Grégoire de Nysse insiste sur l'unité de substance des trois personnes de la Trinité, toujours en se fondant sur l'Écriture. Par exemple, le Psaume 33, 6 : "Par sa parole (ie le Verbe qui est le Fils) les cieux ont été faits, par le souffle de sa bouche (ie l'Esprit) toute leur armée", prouve que le Fils et l'Esprit sont à égalité. Grégoire de Nazianze (*Discours* 31, 10 et 34, 11) écrit très clairement :

Grégoire de Nazianze

"L'Esprit est-il Dieu ? Oui en vérité ! Alors est-il consubstantiel ? Bien sûr puisqu'il est Dieu".

Le concile de Constantinople, réuni en 381, a pour objectif d'approfondir la foi de Nicée et en particulier de clarifier ce qui concerne l'Esprit. Il proclame un symbole de foi dont le texte reprend le credo de Nicée en lui ajoutant des précisions essentielles concernant l'Esprit-Saint : en particulier le titre de Seigneur, titre divin ; et surtout l'homotimie avec le Père et le Fils : on retrouve la théologie de Basile. La consubstantialité n'est pas explicitement affirmée mais elle découle logiquement et implicitement de l'homotimie.

Le symbole de Nicée-Constantinople est le credo long que nous disons encore à la messe[3], et il n'est pas sûr que tous les paroissiens aient conscience qu'en proclamant que l'Esprit "avec le Père et le Fils reçoit même adoration et même gloire", ils reconnaissent implicitement sa consubstantialité et sa pleine divinité !

Jean-Louis Gourdain
Rouen

1/ Ou "credo".
2/ Le mot grec ousia *est difficilement traduisible ; on peut proposer comme équivalents :* essence, substance, nature.
3/ À une exception d'importance toutefois puisque le symbole adopté à Constantinople précisait seulement que l'Esprit "procède du Père". Les Occidentaux ont ajouté ensuite qu'il "procède du Père et du Fils". La querelle du Filioque *qui s'en est suivie jouera un rôle important dans le schisme de 1054, séparant "orthodoxes" et "catholiques".*

L'empereur Constantin, entouré des évêques présente le texte du symbole de Nicée

Le Souffle de l'Es

(Jean 20, 19-23)

Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint. Il se tint au milieu d'eux et leur dit : 'La paix soit avec vous'. Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie. Alors, à nouveau, Jésus leur dit : 'la Paix soi avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie'. Ayant ainsi parlé, ***il souffla sur eux et leur dit : 'Recevez l'Esprit Saint'.*** *Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus".*

La communication de l'Esprit aux hommes est un des thèmes majeurs de l'Écriture. On l'y retrouve du début à la fin.

- Cela commence avec le souffle de Dieu qui vole à la face de l'abîme (Genèse 1, 1). À la fin du livre, Jésus, sur la croix "remet l'esprit", le dernier souffle. La Pentecôte ne fait qu'expliciter cela en intégrant le thème de la parole portée par le souffle.

- Dans la traversée de la mer Rouge, le vent de Dieu ouvre les eaux de la mort pour un passage vers la vie.

- En Ézéchiel 37 on peut lire : *Le Seigneur me dit : "Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ?" Je dis : "Seigneur Dieu, c'est toi qui le sais !". Il me dit : "prononce un oracle contre ces ossements ; dis-leur : ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur. Ainsi parle le Seigneur Dieu à ces ossements : je vais faire venir en vous un souffle pour que vous viviez. Je mettrai sur vous des nerfs [...]. Je mettrai en vous un souffle et vous vivrez [...]". Je prononçai l'oracle comme j'en avais reçu l'ordre [...] Les ossements se rapprochèrent les uns des autres [...]. Mais il n'y avait pas de souffle en eux. Il me dit : "Prononce un oracle sur le souffle; dis au souffle : Ainsi parle le Seigneur Dieu : souffle, viens des quatre points cardinaux, souffle sur ces morts et ils vivront"*. Ce texte se souvient de Genèse 2, où Dieu communique son souffle à l'homme pour en faire un vivant.

Anges de la cathédrale du Mans
Photo Suzanne Cahen

Vie et mouvement sont liés. C'est en raison de cette mobilité que l'Esprit de Vie prend la figure du vent. L'Esprit rend mobile tout ce qu'il touche : *"Le vent souffle où il veut, tu entends sa voix mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va ; ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit"* (Jn 3, 8). L'Esprit met en route : nous voyons Abraham quitter son pays. Marie court vers Elisabeth. Jésus, visité par l'Esprit au baptême, part vers le désert. Après la Pentecôte, les disciples iront annoncer l'Évangile "jusqu'aux extrémités de la terre". Cette mobilité se retrouve notamment dans notre relation à Dieu : mis en route par l'Esprit, nous avançons sans cesse. Nous allons vers un achèvement ignoré car ce vent, nous ne savons pas où il va ni où il nous mène. N'ayons pas peur : Dieu nous mène vers la Vie.

Les disciples du Christ deviennent eux aussi, à l'image du Christ, des hommes de "sortie".

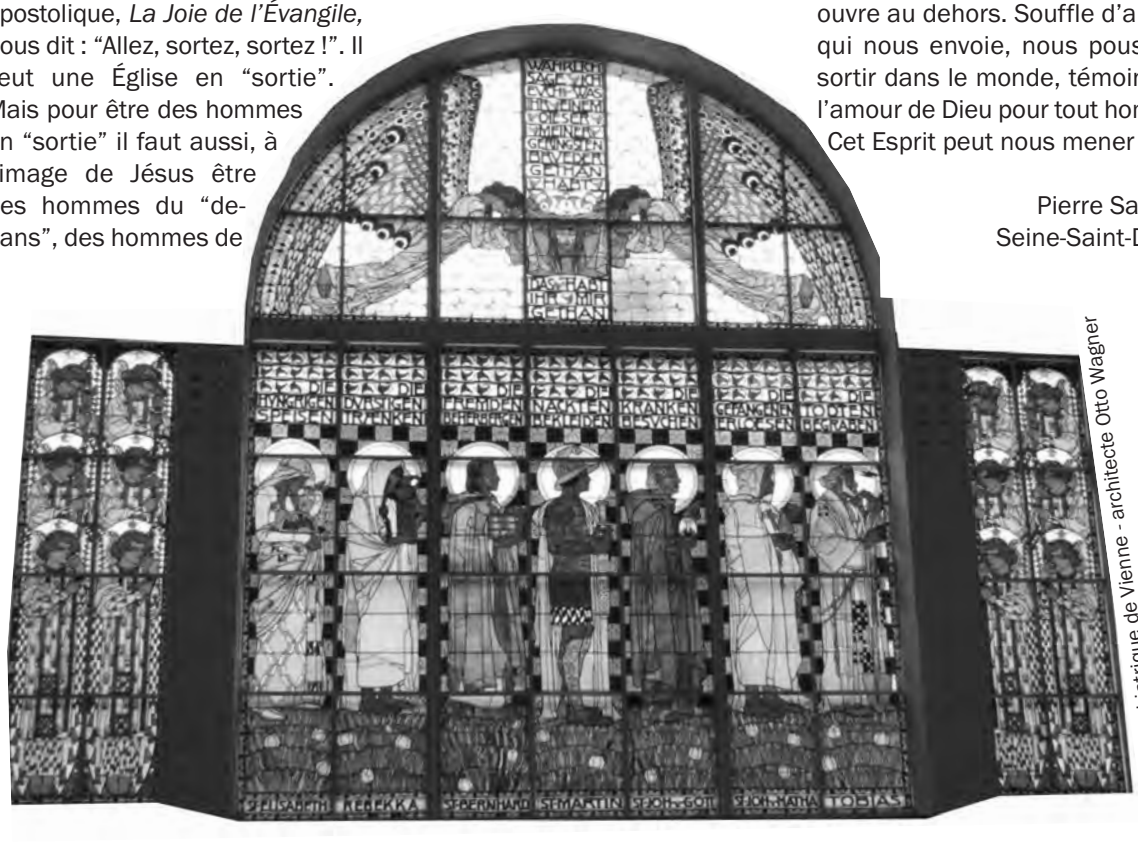
prit dans l'Écriture

(Jean 3, 1-8)

Or il y avait, parmi les pharisiens, un homme du nom de Nicodème, un des notables juifs. Il vint de nuit trouver Jésus et lui dit : "Rabbi, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui". Jésus lui répondit : "En vérité, je te le dis : à moins de renaître d'en-haut, nul ne peut voir le royaume de Dieu". Nicodème lui dit : "Comment un homme pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ?" Jésus lui répondit : "En vérité, je te le dis : nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas si je t'ai dit : 'Il vous faut naître d'en-haut'. ***Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit".***

Le souffle puissant de l'Esprit les projette dehors. Et les voici parlant la langue de chacun, rejoignant ceux qui sont le plus loin ! Le pape François, dans son exhortation apostolique, *La Joie de l'Évangile,* nous dit : "Allez, sortez, sortez !". Il veut une Église en "sortie". Mais pour être des hommes en "sortie" il faut aussi, à l'image de Jésus être des hommes du "de-dans", des hommes de la prière et de l'intériorité. De tels hommes expérimentent en eux la respiration du souffle de l'Esprit, le souffle de Jésus venu du Père, qui sans cesse les unifie et les ouvre au dehors. Souffle d'amour qui nous envoie, nous pousse à sortir dans le monde, témoins de l'amour de Dieu pour tout homme. Cet Esprit peut nous mener loin.

Pierre Salmon
Seine-Saint-Denis



Hôpital psychiatrique de Vienne - architecte Otto Wagner
Photo Anne-Marie Marty

Marcher ensemble vers La Source

Celle qui “guide”

B. a été professeur et a quitté l’enseignement pour être à plein temps mère au foyer, se consacrer à sa famille, à ses enfants. Elle a fait de la catéchèse en 6e et s’est vite lancée dans la formation des animatrices de catéchèse. Très intéressée par tout ce qui touche à l’éducation et à la formation de formateurs, elle a suivi un cursus pour être conseillère conjugale, est devenue thérapeute de couples (via l’AFCCC : Association Française des Centres de Conseil Conjugal) pour y **apprendre à écouter** ; ce qui était déjà un don naturel et une profonde envie chez elle s’est ainsi trouvé consolidé, approfondi, guidé, “professionnalisé” si l’on peut dire, par une formation en psychologie. En parallèle, au sein d’une école de prière, elle a cheminé dans sa relation à Dieu, son dialogue avec Jésus. C’est donc en quelque sorte tout naturellement que, le temps de la retraite venu, elle a fait “fructifier ses talents”, en devenant collaboratrice des sœurs du Cénacle de Versailles où elle est **bénévole, laïque engagée dans l‘accompagnement spirituel.**

En quoi cela consiste

Accompagner spirituellement une personne, qu’est-ce que c’est ? On parlait autrefois de “directeur spirituel”, mais B. assure que ce n’est pas cela du tout : elle ne *dirige* absolument pas ! Loin de toute rigidité et de tout dogmatisme, elle **écoute d’abord et accueille** les personnes qu’elle accompagne. Depuis plus de 15 ans, elle suit donc plusieurs personnes, leur consacrant environ une heure par mois pendant 10 mois. Ni confesseur, ni psy, dit-elle, son rôle est d’accompagner la personne dans une relecture de vie, avec les méthodes de discernement ignatiennes (le Cénacle appartient en effet à la grande famille de saint Ignace de Loyola et s’inscrit dans la tradition des Exercices spirituels) ; elle écoute la personne accompagnée parler de sa vie de chrétien-ne, de sa vie tout court, et l’invite à intérioriser les événements vécus et à leur donner sens. Peu à peu, c’est une route personnelle qui se découvre, **un itinéraire qui se dévoile et se construit**, avec ses accidents de parcours et ses trajets plaisants. Au fil des entretiens, telle accompagnée réfléchit sur la difficulté de communiquer avec son époux, tel autre sur une jalousie très ancienne vis-à-vis d’une sœur… et tout un chemin “de vie” peut se faire, en quelques mois.

Pour quoi ? Comment ?

Celui qui est **pleinement accueilli, reçu, tel qu’il est, sans jugement** ni même diagnostic, qui fait l’expérience de cette écoute bienveillante et inconditionnelle, découvre peu à peu qui il est, et combien il est important qu’il consacre du temps, qu’il se re-centre sur sa vie, personnelle et spirituelle. Il s’agit de faire une pause, de prendre de la distance avec tout ce qui “remue trop” en soi, en bien ou en mal. De mettre des mots sur ce qu’on a vécu, dans le mois, ou depuis longtemps (de vieilles blessures

Notre-Dame du Cénacle à Versailles : photo Sœur Marie-Lise Depruneaux

peuvent ressurgir ; un manque d'estime de soi se révéler...). D'apprendre à parler de soi, simplement, mais sincèrement, sans comparaison, concurrence ni compétition ; en se demandant "qu'est-ce qui me fait vivre ? Qu'est-ce qui est bon dans ma vie?" ; en considérant que les questions qu'on se pose, même si on est le seul à se les poser, sont importantes, méritent qu'on s'y arrête. En apprenant à voir et à regarder, puis à apprécier, goûter, ce qui est beau et bon ; en en nourrissant sa prière ensuite.

C'est comme **retrouver un souffle personnel, une assise stable** et solide ; pas d'une manière intellectuelle ni sensible : c'est plus profond, comme de trouver la respiration et l'attitude qui vont permettre de (mieux) poursuivre son chemin de vie. On est accompagné sur la route par un frère ou une sœur, qui a parfois plus d'expérience, qui peut apporter un éclairage, voire une proposition (rarement) ; mais qui en est parfois au même niveau... L'accompagnant veille à faire émerger (ou à "mettre au jour" : c'est presque la maïeutique socratique...) ce qui a porté du fruit, apporté de la joie, mis du dynamisme dans cette vie ; il accueille aussi l'énonciation de ce qui plombe, attriste, pèse : c'est une relecture du mois écoulé, à deux, au niveau des émotions, du ressenti.

Puis l'accompagnant aide à replacer ces événements **sous le regard de Dieu, en méditant Sa Parole** (avec le texte du dimanche, ou un autre plus approprié) : comment ce texte touche-t-il la personne accompagnée ? Que lui dit-il ? Comment entre-t-il en résonance avec sa vie ? D'une façon plus large, *"ce qu'elle vit, qu'en fait-elle devant Dieu ?"*. On n'est pas trop de deux pour tenter d'apporter des réponses à cette question...

Éclairage d'une personne formée à l'écoute, cheminement ensemble le long d'un trajet de vie, aide à la méditation et école de prière, l'accompagnement spirituel est tout cela à la fois, sans être une confession, ni une consultation chez un psy !

Un guide accompagné

Sur sa route d'accompagnant, celui qui écoute est lui aussi aidé, accompagné, ("supervisé" dirait-on chez les psy, justement). Les sœurs du Cénacle et d'autres accompagnatrices spirituelles écoutent, accueillent et reçoivent confidences et paroles des écoutants : personne n'est laissé seul. Dans la communauté de Versailles, huit sœurs font de l'accompagnement spirituel, ainsi qu'une cinquantaine de laïcs bénévoles. Parmi ces derniers, quelques personnes ont répondu à un appel par un engagement dans la Communion Apostolique [voir encadré]. *"L'écoute est une école de patience, dit B., mais on assiste à de très belles éclosions de personnes accompagnées"*.

Dans ce cadre magnifique qu'est le centre spirituel du Cénacle des Yvelines (dans un parc boisé, tout près du château de Versailles), sachez encore que des retraites d'une ou plusieurs journées sont proposées, pour personne seule, pour groupe, ou pour des familles avec enfants : l'écoute et l'accompagnement, l'animation de temps forts spirituels sont la mission particulière du Cénacle, chacun peut y être accueilli, par une sœur ou un accompagnant laïc, pour prendre le temps de se poser et de se ressourcer...

Propos recueillis par
Catherine Réalini
Île-de-France

Site de Notre-Dame du Cénacle : http://ndcenacle.org

Fondée en 1826 à La Louvesc par sainte Thérèse Couderc et le Père Étienne Terme, la **congrégation des sœurs du Cénacle** s'inscrit dans la tradition spirituelle de saint Ignace de Loyola et des exercices spirituels. Les sœurs du Cénacle participent à la mission de l'Église par l'éveil et l'approfondissement de la foi. La **Communion apostolique** Notre-Dame du Cénacle (CAp-NDC), est l'une des branches de la famille du Cénacle, fondée en mai 2007. Ses membres participent à la mission apostolique des sœurs et vivent la même spiritualité ; ce groupe est ouvert à tout baptisé, quelle que soit sa situation de vie.

Volontaires en service civique

Marguerite est diplômée d'un master de recherche en sociologie et philosophie politique. Elle a souhaité faire un service civique pour découvrir cette proposition d'engagement citoyen et pour avoir une première expérience professionnelle en milieu associatif. Mais c'était aussi, pour elle, l'occasion de faire le lien entre "la théorie" étudiée à l'université et "l'action réelle".

Léa a fait un master en coopération internationale et développement à l'IEP (Institut d'Études Politiques) de Toulouse. Elle a voulu approfondir et acquérir de nouvelles compétences dans ce domaine d'action, notamment en éducation au développement et en termes de travail avec le réseau. Elle était particulièrement attirée par l'expertise du CCFD-Terre Solidaire.

Le service civique était un moyen de prendre de la hauteur sur les compétences acquises grâce à nos formations, tout en les mettant au service d'une association de développement.

Nous avons toutes les deux apprécié le désir du CCFD-Terre Solidaire de proposer un service civique qui soit cohérent avec les valeurs qu'il défend tant par la forme que par le contenu de la mission. Le temps d'engagement proposé nous a permis de travailler en parallèle pour financer notre vie à Paris. Concernant la forme, nous avions noté une volonté prononcée du CCFD-Terre Solidaire de ne pas confondre l'engagement en service civique avec un emploi salarié au sein de la structure. En effet, cet engagement est bâti sur l'échange entre les volontaires et l'association qui manifeste une volonté de nous former et de nous "donner des billes" pour notre avenir professionnel notamment.

À plus de six mois d'engagement, nous pouvons faire un premier bilan. Nous sommes toutes les deux d'accord pour dire qu'il est… très positif !

Dans le cadre de ce volontariat, nous avons mené des actions variées : animations, actions d'éducation au développement, organisation d'événements, appui au réseau, contacts avec des alliés… Celles-ci nous ont permis de découvrir un large panel d'outils pédagogiques.

Nous avons bénéficié d'une grande autonomie nous permettant de monter en compétences. De plus, nous avons acquis une meilleure connaissance des rouages associatifs, et plus généralement d'une organisation.

Nous avons été très bien intégrées par l'équipe salariée avec qui nous avons tissé des liens forts. Nos échanges avec les bénévoles ont été passionnants. Nous avons découvert une forme de militance qui était nouvelle pour nous : celle des chrétiens qui s'engagent au nom de leur foi.

Notre volontariat nous a également permis de rencontrer des partenaires de différents pays et d'avoir une visibilité sur les actions menées à travers le monde.

Enfin, ce service civique a été l'occasion de nous rencontrer toutes les deux. Nous avons formé un binôme complémentaire, tant sur le plan amical que professionnel de par nos compétences et nos sensibilités respectives.

C'est donc clefs en main et de beaux souvenirs en tête, humains et professionnels, que nous partirons de ce service civique, qui aura été, pour nous, un tremplin citoyen !

Marguerite et Léa
CCFD-Terre Solidaire
Région Île-de-France

Qu'est-ce que le Service Civique ?

Un engagement volontaire

Le Service Civique est un engagement volontaire au service de l'intérêt général, ouvert à tous les jeunes de 16 à 25 ans, sans conditions de diplôme ; seuls comptent les savoir-être et la motivation.

Indemnisé

Le Service Civique, indemnisé 573 € net par mois, peut être effectué auprès d'associations, de collectivités territoriales (mairies, départements ou régions) ou d'établissements publics (musées, collèges, lycées…), sur une période de 6 à 12 mois en France ou à l'étranger, pour une mission d'au moins 24h par semaine. Un engagement de Service Civique n'est pas incompatible avec une poursuite d'études ou un emploi à temps partiel.

Dans neuf domaines d'intervention

Il peut être effectué dans neuf grands domaines : culture et loisirs, développement international et action humanitaire, éducation pour tous, environnement, intervention d'urgence en cas de crise, mémoire et citoyenneté, santé, solidarité, sport.

Danser ensemble pour reprendre souffle ?

Pourquoi pas, nous l'avons testé !

Au bal folk, les danses collectives recèlent de nombreuses qualités.

Chaque danseur, pris par l'énergie du groupe, se concentre sur les mouvements qu'il doit faire. C'est l'occasion d'oublier les soucis, de laisser parler son corps. Il suffit de quelques pas, de figures simples. Peu importe qui on est, on est tous au même niveau pour apprendre la danse, confondre sa droite et sa gauche, la convivialité est de rigueur. Par le toucher, on se fait proches les uns des autres toutes générations confondues.

L'ambiance est "bon enfant", on se sent reconnu ; on a sa place dans le mouvement collectif. Le musicien animateur est heureux de faire vivre aux autres cette magie de la danse, ce moment de plaisir, d'échanger des sourires, de "faire du bien".

Photo Gérard et Anne-Marie

Après une, deux ou trois heures de musique et de danses, chacun est allé transpirant au bout de ses capacités physiques ; on a soufflé, respiré, tout donné.

C'est une parenthèse dans la vie quotidienne qui "défoule" et rend heureux. Assurément.

Gérard, musicien animateur, danseur
Anne-Marie, danseuse amatrice

Don Luigi Ciotti
Un prêtre contre la Mafia – Entretien avec Nello Scavo et Daniele Zappalà
"Je n'ai que deux références : l'Évangile et la Constitution"

Figure de proue de la lutte antimafia, Don Luigi Ciotti vit sous protection policière permanente depuis les menaces de mort proférées à son encontre par le chef de Cosa Nostra. Prêtre depuis 1972, il a découvert sa vocation dans la rue et a poursuivi son combat auprès des exclus par une lutte sans merci contre la corruption et le racket mafieux. Un fléau qui contamine l'Europe entière.

Fondateur du principal réseau associatif antimafia, Libera, il est parvenu, en 1996, à faire entrer dans la législation italienne la loi sur "les biens confisqués à la Mafia et leur utilisation sociale".

Pour la première fois, il témoigne de son parcours et de sa raison de vivre : la lutte contre la Mafia comme acte de fidélité à l'Évangile qui est avant tout dénonciation des injustices et des violences et défense des victimes, des exclus.

"Désormais Libera et don Ciotti sont devenus le symbole de l'Italie vertueuse" Le Monde.

Don Luigi Ciotti est issu de cette génération italienne de prêtres pionniers engagés aux côtés des exclus. D'abord prêtre de rue, il se consacre depuis plus de vingt ans à la lutte contre le monde du crime et est devenu l'une des grandes figures chrétiennes d'aujourd'hui.

Nello Scavo est journaliste italien au quotidien d'inspiration catholique *Avvenire*. Grand reporter, il a enquêté sur le crime organisé et le terrorisme mondial. Il est l'auteur du livre *La liste de Bergoglio* (Bayard, 2014).

Daniele Zappalà est journaliste franco-italien basé à Paris pour le quotidien *Avvenire* et pour *Radio InBlu*. Il intervient régulièrement dans les médias français. Il est aussi traducteur.

www.bayard-editions.com
Parution le 2 avril 2015 - 18 €- 250 pages

La bonne mesure

J'ai décidé en mars 2014, au moment du renouvellement des conseils municipaux, de mettre un terme à 25 années d'engagement municipal - donc de ne pas me représenter au suffrage des électeurs – sachant que j'ai passé 12 années en tant que conseiller et 13 années soit deux mandats consécutifs de maire avec, sur la même période, 10 années en tant que membre de l'exécutif de la communauté de communes au poste de vice-président chargé des finances et du budget.

Cette décision n'a été motivée ni par un ras-le-bol lié à la fonction ni par la lourdeur de la tâche, les difficultés de gestion ou le poids des responsabilités. Globalement, sur l'ensemble de ces années, j'ai adoré l'exercice fait essentiellement de contacts, de rencontres… J'ai toujours défendu la conviction intime du non-cumul des mandats et des fonctions, autant dans le nombre que dans la durée. Renouveler une fois un mandat comme celui de maire me paraissait et me paraît être la bonne mesure.

Un an après, je ne regrette rien. D'abord cette décision me paraît sage, car elle prend en compte une situation de forme physique qui inéluctablement baisse au fur et à mesure des années même si, par orgueil, on s'estime toujours en forme ou on veut bien continuer à le croire. Alors, de temps à autre, et parfois assez souvent, l'âge se rappelle à vous. Et puis, le travail prend un peu plus de temps, même si l'on estime bien connaître le clavier de son ordinateur. La vitesse de réaction et de réalisation diminue inévitablement et le stress accumulé au fil du temps a lui aussi creusé son sillon. Du reste, il serait bien étrange qu'il en soit autrement, comme si ce travail et la fatigue qu'il engendre n'avaient pas prise sur le corps. Même si le moral reste toujours bon, à un moment ou à un autre, le corps inévitablement accuse le coup. Plus généralement, je crois pouvoir dire qu'il n'est pas de temps passé au service des autres et, en l'occurrence pour une collectivité et ses habitants, sans donner de sa personne au risque de "s'user".

Aujourd'hui, ma vie s'est considérablement modifiée essentiellement dans son rapport au temps. De ce point de vue, il m'apparaît très clairement que ce n'est pas le temps qui passe mais la personne elle-même qui passe avec le temps qui s'écoule inéluctablement. Finies les longues journées de 10 h à 11 h hors de la maison, finis les emplois du temps serrés avec plusieurs rendez-vous dans la journée, finies les réunions quotidiennes du lundi au vendredi, finies les permanences à la mairie toute la journée du samedi et parfois même le dimanche, finis les moments où l'on est, de fait, beaucoup moins présent aux siens, à son épouse, à son petit-fils, aux amis, fini le téléphone portable qui sonne ou vibre trop souvent… Il est un signe qui ne trompe pas lorsque je consulte mon nouvel agenda de retraité normal : il se présente déjà dans un format plus petit et avec des périodes horaires beaucoup moins remplies, laissant de nombreuses plages blanches, pas forcément vides, car occupées par des activités autres, toutes simples, qui n'ont pas besoin d'être notifiées ou programmées.

Je garde des engagements dans l'école en assurant les fonctions de Délégué Départemental de l'Éducation Nationale sur le RPI (Regroupement Pédagogique Intercommunal) du village et dans une des trois écoles élémentaires du chef-lieu de canton. C'est, pour l'ancien directeur d'école élémentaire que j'ai été, maintenir un lien avec l'enseignement, les professeurs, les parents, et au delà pour agir dans le meilleur intérêt des élèves. Je suis engagé dans l'association du village qui offre des activités très diverses dans le domaine des loisirs, et du culturel, en direction d'un public très large, familles avec ou sans enfants, jeunes, nouveaux habitants qui s'installent… Et puis il y a toujours la réunion d'équipe CdEP, où la vie se partage entre cinq personnes, trois retraités et deux actives. Temps d'espérance, de prière, de grâce… Avec en outre des présences dans une association de retraités CFDT, ou auprès des donneurs de sang, ou encore de l'association locale Artisans du Monde qui promeut le commerce équitable, ce qui me donne l'occasion de tenir une boutique une fois par semaine, je maintiens un lien social que je n'imaginais pas vouloir couper définitivement. Pour prenantes que soient ces activités, il me reste du temps pour moi, temps sans contraintes, pour lire, m'informer, bavarder, me promener, temps que je reçois comme un don. Et puis c'est encore un temps vraiment partagé, avec Marie-Claude, mon épouse, au niveau de la gestion de la maison, des tâches ménagères, des courses, où le temps devient aussi bavardages, plaisirs mais également inquiétude pour nos proches, tristesse, avec les lots de mauvaises nouvelles qui font les unes de l'actualité, voire chagrin éprouvé lorsque les bons amis partent précipitamment… **Temps de la vie qui se reçoit toujours. Temps de la vie tout simplement.**

Jean-Pierre Morin
Équipe Bourgogne
Franche-Comté

La dernière fugitive

Roman de Tracy Chevalier - éditions Quai Voltaire - 22 €.

Honor Bright, jeune anglaise, franchit l'Atlantique pour accompagner sa sœur au cœur de l'Ohio. Elle pense pouvoir recréer une existence calme de jeune quaker, occupée à la réalisation de quilts brodés, à la prière et au silence.

Hélas rien, dans cette Amérique de 1850, ne ressemble à ce qu'elle a connu en Angleterre : le climat est rude, les villes en construction n'offrent que quelques produits de base et la communauté quaker est peu accueillante. Honor se sent totalement étrangère. Elle rencontre des personnages hauts en couleur et découvre surtout le sort réservé aux esclaves. Honor ne peut l'accepter et elle va, avec délicatesse et générosité, aider tous ceux qui fuient, prenant beaucoup de risques.

Ce roman est un témoignage précieux sur les habitudes de deux communautés méconnues : les quakers et les esclaves. Tracy Chevalier a placé son héroïne au cœur d'une époque vibrante où se mêlent l'esprit pionnier américain, la question de l'esclavage et le fossé racial. Ce roman passionnant est aussi puissant que son précédent *La jeune fille à la perle*.

Chantal Guilbaud

Hommage à Jacqueline Cretté

Jacqueline nous a quittés récemment. Peu de temps auparavant nous lui avions demandé un témoignage, car si elle perdait le souffle de ses poumons, elle avait en elle le souffle de l'Esprit.

Malgré la souffrance

Quand la douleur est forte, on perd le souffle, et surtout on se referme sur sa souffrance. Reprendre souffle, c'est renouer avec l'extérieur, avec la vie qui circule autour de nous, et sortir de soi, d'une certaine manière.

La présence des proches, des amis permet cette ouverture et redonne souffle. Ensemble, on évoque joies et peines de la famille, du quartier, du monde : un circuit avec l'extérieur se rétablit, la vie reprend, les échanges se succèdent.

La lecture permet aussi cette évasion. Elle suscite l'imagination, stimule l'émotion : je suis hors de ma douleur, la souffrance s'atténue.

Que dire de la foi ? De la prière ? Là encore, il s'agit d'échanges, de dialogue, d'interrogations. La solitude disparaît, un peuple est là, autour de moi, on communie ensemble vers peut-être la lumière, au moins l'espérance. Et le souffle de l'Esprit nous anime : oui j'ai repris souffle !

Jacqueline Cretté
Val-de-Marne

Jacqueline dans sa maison de Laurens (Hérault)
Photo Gina

Jacqueline a toujours pris des responsabilités : elle a été permanente aux Équipes Enseignantes, est allée ensuite enseigner au Chili puis en Espagne, enfin est devenue présidente de Dialogue et Coopération. Elle s'est tout particulièrement investie sur le plan international et a toujours manifesté le souci des plus pauvres.

Elle a été et restera pour nous un modèle d'engagement indéfectible, même dans les moments de souffrance.

Merci, Jacqueline pour tout ce que tu nous as apporté.

Nous essaierons modestement, les uns et les autres, de marcher dans tes pas...

Sache que tu seras toujours présente dans nos prières et nos rassemblements de Chrétiens dans l'Enseignement Public.

Que le Seigneur t'accueille à présent auprès de lui "dans son souffle" et te procure la paix.

Michèle Lesquoy
au nom des adhérents
de CdEP

Rencontre de l'étranger, Souffle de vie

Edmond Jabès écrit : *"L'étranger te permet d'être toi-même, en faisant, de toi, un étranger…".*

C'est en parcourant des kilomètres et des kilomètres, mais surtout en allant vers l'autre que le souffle de l'Esprit agit. Pour cela :

• Partir en voyage c'est accepter d'aller à la rencontre de l'autre tel qu'il est, là où il vit, dans la confiance et l'ouverture. Le Pape François écrit dans *La Joie de l'Évangile* au n° 87 : *"Sortir de soi-même pour s'unir aux autres fait du bien"*. Cela donne un souffle, un air nouveau : invisible, mystérieux mais indispensable à la vie. Je m'affranchis de mes idées carrées voire immuables. C'est un véritable ressourcement. Je pense aux sessions du SIESC[1] qui, par des thèmes riches et variés, permettent des échanges et nous donnent un élan, une force qui rebondissent dans notre agir au quotidien en tant qu'éducateurs. Ainsi nous transmettons ce "souffle de douceur" dont parle saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens (1 Cor 4, 21).

• Partir en voyage c'est accepter de se laisser porter et d'abandonner tout bagage superflu. C'est voir avec les yeux du cœur. Attendre de l'autre cet inattendu et faire un bout de chemin ensemble. N'est-ce pas le but de toute rencontre ?

• Partir en voyage c'est donner vie par le partage des valeurs :

* **L'amitié** : C'est répondre à l'invitation de "l'étranger" en déposant tout préjugé, c'est être soi.

* **La gratuité** : C'est dans un repas partagé avec une famille roumaine que je redécouvre la richesse dans la pauvreté.

* **La joie** : C'est dans le sourire de cet Indien guarani que je vois la beauté dans la fragilité.

* **La force** donnée par le souffle : car nous savons que *"sans souffle le courage se dissout"* (Josué 5, 1).

Ceci nous est donné aux sessions de la FEEC-SIESC où des personnes de nombreuses nationalités unies dans un même dynamisme osent aller de l'avant.

B. Esteban
Haute-Garonne

1/ FEEC-SIESC Fédération Européenne des Enseignants Chrétiens

Kranj (Slovénie) - Photo Gabrielle Gaspard

Prenons du recul

Défis pour l'éducation dans un monde qui change

La revalorisation du concept de formation permanente est peut-être l'événement le plus important qui ait eu lieu dans l'histoire de l'éducation durant la deuxième moitié du siècle précédent. Avec elle s'élargit considérablement l'horizon de ce qu'on identifie avec l'éducation, l'institution éducative et les mécanismes d'apprentissage. Apprendre tout au long de la vie signifie que n'importe quelle activité de la vie peut être objet d'apprentissage, que la vie peut être l'un des meilleurs sinon le meilleur moyen ou stimulant pour apprendre.

Constats

Pratiquer la formation permanente de nos jours demande d'admettre que presque tout a changé. Enseigner et apprendre aujourd'hui dans les écoles et les instituts d'enseignement technique et supérieur sont des tâches sensiblement différentes de ce qu'étaient ces mêmes tâches dans le même type d'institutions dans le passé ; le profil des élèves est différent, de même que le nombre de professeurs et leur image sociale. Auparavant, jamais la diversité et l'hétérogénéité des attentes et des exigences posées par les différents secteurs et groupes sociaux n'avaient atteint le niveau qu'elles ont actuellement. Par ailleurs, il y a de nouveaux scénarios et de nouveaux agents d'éducation en grande partie à cause de la généralisation des nouvelles technologies d'information et de communication. La créativité devient quelque chose d'aussi important que l'alphabétisation.

À tout ceci s'ajoute la perte de prestige et la mise en question croissante des institutions éducatives traditionnelles et du professorat en tant que propriétaires ou dépositaires naturels et transmetteurs de la connaissance. Cette dévaluation de la scolarisation est également en lien avec les faibles possibilités qu'ont les institutions éducatives traditionnelles d'innover et de stimuler la créativité, clé essentielle pour faire face à ces nouveaux cadres ; pire encore, certains signalent avec de bonnes raisons qu'à l'école on apprend à perdre la créativité et la spontanéité de l'enfance et de la jeunesse.

Modifier les discours, les questionnements, les politiques

Les réformes entreprises dans les dernières décades, modifiant ou essayant de modifier certains des éléments clés des systèmes éducatifs, ont montré qu'elles étaient absolument insuffisantes pour affronter de tels défis. Ce qui est actuellement en crise c'est la capacité même de l'ensemble des systèmes éducatifs à satisfaire les besoins éducatifs des personnes dans le nouveau cadre économique, politique, social et culturel dans lequel nous vivons. Il peut même être obsolète, voire contre-productif, d'essayer d'aborder ces nouvelles problématiques avec les catégories d'analyse et les points de vue ou angles d'attaque qui autrefois ont pu être qualifiés de "réformistes, progressistes et novateurs". Pour affronter ces nouveaux défis, il faut modifier de façon substantielle aussi bien les discours que les questionnements, les politiques et les stratégies elles-mêmes.

Investissement nécessaire mais non suffisant

Des facteurs comme la pauvreté structurelle et des fossés toujours plus grands d'inégalité sociale dans des régions comme l'Amérique latine et d'autres zones du globe moins développées, donnent une autre dimension à ces défis. Au début du 21e siècle, l'Amérique latine continue à montrer des chiffres de pauvreté incroyable et possède le privilège en rien méritoire d'être la région la plus inégalitaire du monde. L'augmentation du budget de l'éducation, le meilleur accès à tous les niveaux éducatifs et l'élévation du nombre moyen d'années de scolarisation au cours des années quatre-vingt-dix, ont eu jusqu'à maintenant sur la pauvreté des effets clairement décourageants. Une raison qui explique ce qui vient d'être dit est que l'impact de certains investissements, comme ceux liés à l'éducation, ne peut pas avoir de répercussions à court terme sur les revenus ou la redistribution, et il faut que cet investissement, comme dans le domaine social, soit continu et ne soit pas soumis à la volatilité économique. Une autre raison, plus préoccupante, est qu'il est évident que la pauvreté et l'inégalité ne

peuvent pas se combattre exclusivement avec l'amélioration de ce qu'on appelle le capital humain. Alors que l'investissement pour l'éducation et le social a augmenté dans la dernière décennie, le chômage a augmenté de même que l'économie informelle. De même que l'éducation est toujours plus nécessaire et en même temps toujours plus insuffisante pour assurer un bon emploi et une trajectoire sociale ascendante, de même l'investissement dans l'éducation est un instrument nécessaire mais insuffisant pour réduire la pauvreté. Le simple fait de constater l'amélioration des niveaux moyens d'éducation de la population latino-américaine actuellement, par rapport à ceux d'il y a vingt ans et de voir comment les chiffres de la pauvreté ont peu changé sur cette période, permet de relativiser l'argument selon lequel les effets positifs de l'investissement dans l'éducation sur la pauvreté seraient seulement une question de temps. Des mesures isolées seront également insuffisantes ; ainsi, l'entrée de la femme dans le monde du travail demandera l'augmentation de l'offre de services d'assistance à la petite enfance. Ceci nous conduit à considérer de façon inéluctable – dans le cas de l'Amérique latine et d'autres régions avec de grandes poches de pauvreté et d'inégalité - les conditions d'accès à l'éducation des élèves pauvres. Nous entendons par là l'ensemble des conditions matérielles, psychologiques, affectives et sociales minimum qui doivent exister pour qu'un petit garçon ou une petite fille puisse apprendre. L'expérience nous démontre qu'il est plus facile d'étendre l'accès que d'étendre le bon apprentissage et que l'effort matériel et humain que celui-ci réclame est bien supérieur à celui qu'exige le premier, d'autant plus que, ce dont il s'agit, c'est d'obtenir que des élèves avec des carences de toutes sortes réussissent non seulement à avoir accès à l'école, mais puissent aussi profiter de leur passage dans cette école pour ne pas reproduire la situation sociale de leur famille.

Assumer le concept d'éducabilité pour tous

Assumer le concept d'éducabilité signifie faire plus attention aux effets de la pauvreté sur les potentialités des enfants devant l'éducation, permet de se demander jusqu'à quel point l'organisation scolaire, le curriculum ou la pédagogie prennent en compte les conditions sociales, économiques et affectives des élèves pauvres et aide à envisager une intervention éducative où on insisterait sur l'intérêt de soutenir les écoles et les maîtres chargés de cette intervention.

Le caractère innovateur et moderne propre à la formation permanente est également difficile à appliquer au pôle opposé à celui des exclus. Dans le monde de la richesse exacerbée il y a de sérieuses limitations pour accomplir le sens de l'éducation. Dans les secteurs de pouvoir et ceux qui sont autosuffisants, il est fréquent que le désir de profit comme une fin en soi motive les familles fortunées et conduise à privilégier la formation de professionnels capables de créer de la richesse à court terme.

Ce désir empêche la possibilité d'autocritique – que créent les humanités – et la capacité à se mettre à la place des autres et comprendre ce qu'ils vivent et quels sont leurs besoins. Cela va de pair avec une conception de l'éducation teintée ou influencée par ce lucre : on en vient à associer la prospérité aux trouvailles techniques et à l'habileté commerciale. Des valeurs comme le respect du prochain, l'accomplissement de la loi, la préoccupation pour les droits de l'homme et le bien commun, sont subordonnées ou conditionnées au désir d'accumuler des biens et de l'argent.

Dans ce panorama contradictoire et inégal, l'abandon ou l'ajournement de l'école publique par les gouvernements, ou l'application idéologique de modèles économiques d'exclusion comme le modèle néolibéral, représentent aujourd'hui de véritables crimes sociaux. Les pauvres, les exclus, les marginalisés subissent les effets des nouveaux processus sociaux et de la globalisation mondiale, mais ils ont beaucoup moins de possibilités de profiter des réponses que ce même système élabore pour répondre de manière adéquate aux demandes d'un monde qui change rapidement.

José Rivero

Traduction :
Marie-Christine Gramain

Extrait de la revue Entre Nous*, avec l'aimable autorisation de Dialogue et Coopération*

José Rivero a représenté pendant de longues années les intérêts de l'éducation des adultes à l'UNESCO – à l'OREALC (Office Régional d'Éducation pour l'Amérique Latine et les Caraïbes). Il fait partie des gens qui ont aidé à surmonter la contradiction entre l'État et la société civile.

L'art de voir un film

Jean Collet, critique et professeur de cinéma, animateur de ciné-clubs, a vu naître et a côtoyé la Nouvelle Vague. Ayant reçu en héritage *La petite école du spectateur*[1], il lègue à son tour quatre-vingts ans plus tard les enseignements qu'il a reçus de toute une vie consacrée au cinéma.

Dans *L'art de voir un film*[2], il répond aux questions sur le 7e art que lui pose un ami spectateur. En quoi le cinéma est-il un art ? Sur quels critères décerner la qualité d'œuvre à un film plutôt qu'à un autre ?

Tout spectateur, lorsque le générique de fin apparaît sur l'écran, est saisi par le pressentiment d'avoir aimé le film ou de ne l'avoir pas aimé. Mais comment passer du pressentiment à la conviction, plus difficile encore, comment l'expliquer ? Pourquoi ai-je aimé le film ? Dans quel état suis-je en sortant de la salle ? Ai-je été ému, troublé, modifié peut-être ? Cette séance m'a-t-elle rendu plus heureux ?

Lors de la première projection publique donnée par les frères Lumière au salon indien du Grand Café de Paris le 28 décembre 1895, le cinéma n'est qu'une trouvaille technique dont la vocation se limite à une attraction de fête foraine. Et pourtant, ces petits films de Louis Lumière sont déjà des œuvres d'art, d'ailleurs consacrées par une exposition au Grand Palais à Paris, à l'occasion du 120e anniversaire du cinématographe[3].

En cent-vingt-ans, une technique nouvelle a engendré un nombre d'œuvres comme aucun art n'avait pu le faire en si peu de temps. Aujourd'hui, les impératifs de l'industrie cinématographique et la mondialisation de la culture sont des dangers pour cet art si jeune mais, au milieu d'une production pléthorique, des chefs-d'œuvre continuent d'être réalisés chaque année aux quatre coins du monde. Le plus surprenant est que le septième art ait survécu à la télévision, ce qu'il a pu faire en collaborant avec elle.

Plus qu'avec la télévision, le public entretient avec le cinéma un rapport ambivalent en ce que celui-ci sait aussi bien révéler le vrai que fabriquer le faux. Le vrai ne peut être révélé au cinéma que par des artifices, ce que reconnaît lui-même le néo-réaliste Roberto Rossellini. La question du vrai et du faux est particulièrement aiguë dans le documentaire et dans le nouveau genre du docu-fiction, et Jean Collet nous explique pourquoi ce dernier est selon lui un "monstre".

Si le vrai est fabriqué avec des artifices, la vraisemblance au moins doit être au rendez-vous, quand bien même Hitchcock dit qu'il faut lui "tordre le cou". Vraisemblance des faits, vraisemblance des personnages.

Toutefois, le réalisme psychologique n'est-il pas un leurre ? De même, dans sa recherche du vrai, le public adhère aux histoires vécues, mais Jean Collet explique qu'au cinéma il n'y a pas d'histoires vraies mais seulement des histoires racontées, des contes.

Alors, l'intérêt du film n'est-il pas au moins proportionnel à l'importance de son sujet ? Pour Jean Collet, qui préfère parler de thème que de sujet, les grands thèmes font assurément de bons sujets de conversation, mais pas de meilleurs films. Il fait remarquer que les cinéastes disent rarement "j'ai un sujet de film" mais "j'ai une idée de film". Quant au message que devrait apporter un film, ce serait réduire l'œuvre d'art à un outil de communication.

Le spectateur attend aussi d'un film qu'il soit esthétique, mais la beauté est également équivoque. En s'appuyant sur le paradoxe de la belle photo exprimé par Claude Chabrol : "*99% des fois quand on s'exclame : Ah la belle photo !, c'est qu'elle est moche*", Jean Collet nous fait voir que la beauté de la forme n'est pas la beauté du thème. Cette beauté formelle ne doit pas se faire remarquer mais au contraire se faire oublier pour être au service de l'histoire que raconte le film.

La morale est un autre malentendu que traite le livre. "*Un travelling est affaire de morale*", cette citation donne la primauté à la morale de la forme. Il y a

une manière morale ou non de faire les films. Quant à la morale de l'histoire, celle qui touche au fond et non à la forme - quoique la seconde révèle la première -, ce n'est pas au réalisateur de l'imposer au spectateur. Jean Collet, au risque de déplaire, enfonce le clou : l'artiste n'a pas à délivrer de message.

Le cinéma ne fait pas la morale, il dévoile par ses moyens propres une vérité au-delà de la simple réalité, il ouvre sur la création, sur l'artiste. La création de l'artiste est finalement le thème du livre, et le lecteur se trouve devant la question de choisir ou non de convertir son regard pour voir l'œuvre, non pas en troquant son plaisir pour une démarche intellectuelle, mais en accédant au bonheur de l'accession à l'œuvre.

C'est sur l'acteur et le personnage que se termine l'ouvrage. L'acteur incarne le personnage auquel s'identifie le spectateur. Il est surprenant de voir les différences de perception et de relation que les réalisateurs ont avec les acteurs. Malgré les efforts de Bresson pour faire de ses acteurs des "modèles", l'acteur - et le personnage - finissent toujours par échapper au réalisateur.

Le dernier chapitre s'intéresse au spectateur de bonne volonté, qui au terme de l'ouvrage doit pouvoir maintenant être son propre critique. Ce que le spectateur pourra donc faire désormais lui-même, Jean Collet fait en conclusion, l'analyse d'un film qu'il a aimé[4].

Christian Richard
Paris

1/ Écrite en 1935 par Roger Leenhardt
2/ Entretiens avec Hervé de Bonduwe, édition Hermann, 2014, 19 €
3/ Lumière, le cinéma inventé *; 27 mars – 14 juin 2015*
4/ Elena *(2008), de Andreï Zviaguintsev*

La Bible par l'art

Colette Deremble, éd. Mame, 2013, 112 p., 15 €.

En ce beau livre-album, l'historienne de l'art Colette Deremble, spécialiste des vitraux de la cathédrale de Chartres et diplômée de l'Institut catholique de Paris, nous guide sur un parcours biblique depuis la Création jusqu'aux disciples d'Emmaüs et à l'envoi en mission avec la force de l'Esprit Saint. D'abord sept épisodes du Premier Testament, d'Adam à Moïse, puis dix-huit épisodes du Nouveau Testament : de l'Annonciation à l'Apocalypse (l'Adoration de l'Agneau mystique). C. Deremble excelle à commenter une soixantaine d'œuvres d'art, du Ier siècle (fresques des catacombes...) au XXe s. (jusqu'à Kim En Joong). Souvent, de manière très pédagogique, l'auteur illustre le même épisode biblique avec deux œuvres différentes, ouvrant par là un plus grand espace de liberté d'interprétation pour "un autre regard" selon l'expression qui introduit chaque œuvre. À chaque épisode, le texte biblique est bien mis en valeur, ce qui suscite une lecture fructueuse de la Parole de Dieu. En fin d'ouvrage, en quatre pages précises, C. Deremble donne un utile récapitulatif *Les œuvres dans l'histoire de l'art*, depuis le premier art chrétien jusqu'à l'art contemporain.

La qualité du commentaire des œuvres sur le plan de l'esthétique se double d'une qualité d'interprétation théologique. Par exemple, à propos de la Création : *"Adam et Eve, c'est chacun de nous"* (p. 7). À propos du fameux tableau de la Cène par Léonard de Vinci, C. Deremble remarque que Jésus est placé au centre exact d'une pièce au fond de laquelle s'ouvrent trois fenêtres, symboles de la lumière des trois personnes de la Trinité (p. 76) : Jésus donne sa vie sur ce fond de "paysage infini". La dimension spirituelle est bien présente, notamment à propos de tableaux où rayonne *"la prière à Dieu notre Père"* (p. 72, L'Adoration des bergers...). On trouve aussi une pénétrante présentation du tableau du Caravage *L'appel de Matthieu : vers la lumière de Dieu*, tableau auquel se réfère le pape François parlant de sa vocation (p. 48). C'est dire l'intérêt de ce livre comme rumination de la Parole de Dieu et comme incitation à "lire" les œuvres des artistes : personnages et mouvements, sens des couleurs, objets et environnement.

Père Pierre Fournier

Journal d'une femme de chambre (2014)

Film de Benoît Jacquot avec Léa Seydoux et Vincent Lindon

Après deux grands noms du cinéma, Jean Renoir (1946) et Luis Buñuel (1964), Benoît Jacquot nous donne une nouvelle interprétation inspirée du livre d'Octave Mirbeau, *Le journal d'une femme de chambre* (1900). Parlant des précédents films, Benoît Jacquot précise :

"Deux films très différents, aussi j'ai pu me permettre d'en réaliser un troisième".

Précisons que ce dernier film est le plus fidèle au livre.

Venant de Paris, Célestine (Léa Seydoux) arrive chez ses nouveaux patrons, et aboutit… en Normandie. Elle va se heurter à une patronne dure et cinglante, et subir les avances du mari. Elle fera aussi la connaissance de Joseph (Vincent Lindon), valet et homme à tout faire dans la maison.

Le livre est un pamphlet de la société de l'époque. Pourquoi ce film ?

"En lisant ce livre, j'ai été frappé de voir que, beaucoup de choses qui nous touchent aujourd'hui, ont commencé précisément à cette époque là. L'antisémitisme précisément, mais aussi la servitude féminine, la servitude sociale".

Célestine nous rapporte une tranche de sa vie, entrecoupée de souvenirs qui seront l'occasion de flash back. Séquences pas toujours bien introduites, un des points faibles du film quant à la compréhension des diverses situations.

Quelle ligne directrice a suivi Benoît Jacquot ? Il privilégia la relation entre Célestine et Joseph.

Célestine est une femme qui sait ce qu'elle veut. Elle aspire à se sortir de son état de femme de chambre, soumise à des servitudes parce qu'elle est femme mais aussi servante, sur le plan social. Quant à Joseph, c'est un homme frustre, brutal, très mâle et finalement très attirant ! Célestine comprend que c'est lui qui lui permettra d'atteindre ses objectifs mais à quel prix ?

C'est par l'image de Joseph que l'antisémitisme est abordé. En 1900, nous sommes en pleine affaire Dreyfus ! Joseph lit le journal *La Libre Parole*, il est un nationaliste engagé. La vie à ses côtés ne sera pas facile. D'autant que le soupçon de viol suivi de meurtre pèse aussi sur lui ! Célestine sait et sent tout cela, mais Joseph finira par la fasciner.

LA LIBRE PAROLE

Directeur : EDOUARD DRUMONT

Le Traître condamné

Dix ans de Détention et la Dégradation

A BAS LES JUIFS !

VIVE L'ARMÉE !

Autour de ces deux personnages principaux, Benoît Jacquot brosse, sans concession, la vie de tous les jours. Le capitaine Mauger, assez burlesque, a proposé à Célestine le mariage mais elle l'a refusé (au moins dans ce film !). Réunion de femmes du village, rapportant tous les ragots qui circulent. Georges, personnage attachant, très malade et qui mourra très brutalement dans… les bras de Célestine ! C'est un souvenir qu'elle nous rapporte insistant sur sa sensibilité mais qui ne la déviera pas de ses projets et qui marque aussi une violence qui la poursuit. Très intéressant, les séances d'embauche, à Paris, de ces jeunes provinciales !

Benoît Jacquot a-t-il bien choisi ses acteurs ?

Vincent Lindon est en tout point remarquable. Léa Seydoux a des allures bien trop parisiennes par moment. Il est vrai qu'elle avait déjà joué dans *Les adieux à la Reine*, de Benoît Jacquot ! Peut-être avait-t-il encore trop en tête cette réalisation… Cela peut aussi répondre à une autre critique, œuvre pas assez violente vis-à-vis du rôle pamphlétaire du livre.

Écoutons une fois encore le réalisateur :

"Faire un film avec une actrice, c'est une histoire d'amour avec elle…"

Mais comment cela se termine-il ? Nous voyons partir ensemble, Célestine et Joseph, pour Cherbourg où Joseph a pu acheter une auberge. L'on entend, en voix off, Célestine :

"Je l'ai dans la peau, je le suivrai jusqu'au crime… !"

Francis Filippi
Paris

Remarques : si vous en avez l'occasion, ne manquez pas de voir, ou visionner, aussi bien le film de Renoir que celui de Buñuel (avec une magnifique Jeanne Moreau). La fin de chacun de ces films pourra vous surprendre !

De ses faiblesses, faire une force

Arrête de faire le singe ! Mario Ramos, L'École des Loisirs, 2010, 12,20 € (existe en poche).

Depuis mon plus jeune âge, on me dit d'arrêter de faire le singe. Je dérange et je provoque des catastrophes ; mes parents n'en peuvent plus. Pourtant, je sais que c'est ainsi que je suis fait. J'ai donc décidé de partir pour trouver ma place.

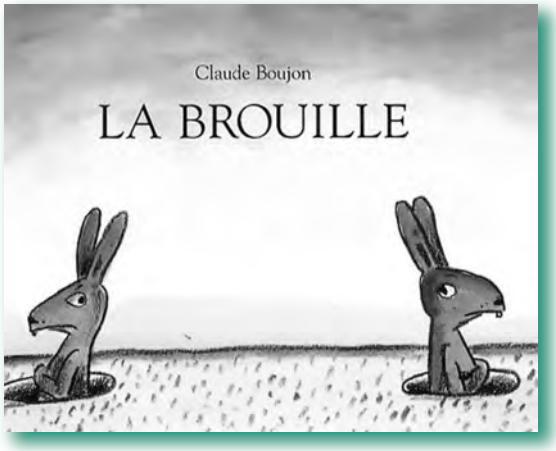
Chacun d'entre nous a des traits de caractère qu'on lui reproche. Parfois, on peut faire des efforts et s'améliorer aux yeux des autres. Mais on peut aussi apprendre à apprivoiser ce qui nous rend unique et l'utiliser pour construire la vie qui nous convient. C'est ce que Mario Ramos nous enseigne avec beaucoup d'humour dans cet album empli de second degré.

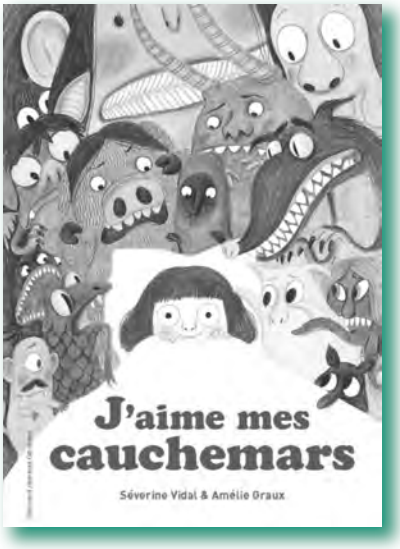
La brouille, Claude Boujon, L'École des loisirs 1989, 11,20 € (existe en poche).

Monsieur Grisou et Monsieur Brun étaient amis, jusqu'au jour où leur première dispute éclata. Une deuxième s'ensuivit, puis une troisième puis... Cela aurait pu durer longtemps si un renard alléché par ces deux casse-croûte en train de se battre ne s'était pas mêlé de la partie.

Dans cette petite fable adressée aux plus jeunes, chacun peut comprendre que, se disputer, c'est normal, cela fait partie de la vie. Mais il faut aussi savoir se réconcilier, car l'union fait la force. C'est en étant solidaires dans les épreuves qu'on peut montrer de quoi on est vraiment capable et réussir à devenir meilleur.

À mettre entre toutes les mains !





J'aime mes cauchemars, Séverine Vidal et Amélie Graux, Gallimard jeunesse Giboulées, 2014, 14€.

C'est l'histoire d'une petite fille qui fait des cauchemars très angoissants : des monstres vivent sous son lit, elle se perd, tout le monde se moque d'elle... Alors sa maman décide de l'aider à chasser ses peurs. Elle lui offre une veilleuse et un doudou tout mignon. Seulement cette petite fille ne souhaite pas faire comme si ses cauchemars n'existaient pas : elle veut dorloter ses peurs et les apprivoiser, savoir vivre avec elles en les ridiculisant.

Avec énormément d'humour tant dans le texte que dans le dessin, les auteurs de cet album nous mettent en garde contre les solutions de facilité qui ne font que nous aider à gagner un peu de temps sans permettre à l'enfant d'affronter les réels problèmes. Et on apprend que regarder ses peurs en face, cela donne une force et une dérision qui nous amènent à mieux grandir. Fou rire et réflexion garantis !

Marie Becker

Échos de la rencontre national

Samedi 11 avril, École et République, des peurs à la confiance des acteurs

Après le mot d'accueil de notre présidente Anne-Marie Marty, suite à la défection de dernière minute d'**Éric Ferrand** qui devait intervenir sur *Projet républicain, Projet éducatif*, **Sylvie Paquet** a eu la gentillesse de nous exposer les grandes lignes de l'ouvrage d'Éric Ferrand : *Quelle école pour la République ?*

En voici un rapide aperçu : l'école est l'École de la République qui permet le vivre ensemble. Éduquer le plus grand nombre pour réduire les inégalités, faciliter l'accès à la langue française pour assurer une meilleure intégration dans la société : voilà le cœur des missions de l'École. L'Éducation Nationale nécessite une volonté politique forte. L'école doit donner davantage accès au savoir et cela ne peut se faire que par la laïcité qui permettra de former des citoyens attachés aux valeurs de la République. Eric Ferrand insiste sur le projet éducatif qui découle du projet républicain. L'école, parfois seul lieu de repères pour des élèves confrontés à une société en crise, doit transmettre une culture humaniste. En facilitant une culture républicaine symbiose de toutes les cultures, elle constitue un fort outil d'intégration.

Cette présentation faite par Sylvie a facilité l'échange en carrefours et le débat qui a suivi dont j'ai retenu quelques points.

L'école peut-elle résister à un monde où sont prônés l'individualisation, la concurrence, la compétitivité ?

Même si elle ne doit pas être le relais des pressions sociales, il ne faut pas, pour autant, en faire une citadelle. Elle doit aider à la recherche de sens, développer l'esprit critique notamment par rapport aux médias, donner davantage de temps aux élèves dans l'acquisition des connaissances, partir de leurs potentialités…

L'école doit éduquer à la coopération et non pas à la compétitivité. En tant que chrétiens, nous devons être contre tout ce qui est déshumanisant. Nous sommes donc invités à résister à toute démotivation et découragement pour mener à bien notre mission au sein de l'École de la République même si nous ne sommes pas toujours reconnus par l'institution scolaire.

Le bien commun

Dans un deuxième temps, **Monique Baujard**, prolongeant en quelque sorte notre interrogation sur l'avenir commun, **nous a éclairés sur la vision chrétienne du bien commun.**

Tout d'abord, elle rappelle que le bien commun est un des grands principes de la pensée sociale de l'Église. Le premier principe est le respect de la dignité humaine qui comprend le respect de tout homme et de tout l'Homme, à l'image du Dieu Trinitaire. La dignité humaine implique, selon le principe de subsidiarité, la liberté d'agir et l'option préférentielle pour les pauvres. Le deuxième principe est le bien commun, c'est-à-dire l'ensemble des conditions sociales pour que l'homme puisse réaliser son épanouissement, ce qui implique la solidarité et la destination universelle des biens.

Ensuite, elle a procédé à un rapide survol du magistère.

Pour saint Thomas d'Aquin, le bien commun n'est pas la somme des intérêts personnels mais cela implique de ne pas exclure une catégorie de personnes, par exemple les migrants de nos jours. Le bien commun qui vise à sauvegarder les droits de la personne doit être le rôle essentiel de tout pouvoir politique. De ce fait, le chrétien se doit de participer à la vie politique.

e 2015 à Issy-les-Moulineaux

Pour Jean XXIII, c'est aussi le bien universel qui concerne également les générations futures. Jean-Paul II fait le lien entre le bien commun et la solidarité (détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun). L'Église ne se prononce pas sur les mesures politiques à prendre mais donne des éléments de discernement. Le bien commun est déjà à redécouvrir en famille où coexistent une aspiration individuelle nécessaire et une logique commune. Pour terminer son intervention, elle reprend la question suivante : quelle peut être la contribution de l'école au bien commun ? Elle rappelle surtout les obstacles : société pluraliste, système scolaire trop axé sur la réussite individuelle, sur la compétition et non la coopération. Elle évoque ensuite les trois mots sur lesquels insiste le pape François : **rencontre, dialogue, miséricorde.** Occasion de vraies rencontres, la mixité sociale est une chance. L'autre doit être vu comme une richesse intrinsèque et non pas un fardeau. Le dialogue nous permettra de construire ensemble pour le bien commun. Il définit la miséricorde comme un regard sur les souffrances des personnes, avant de les condamner. Là encore, l'intervention de Monique Baujard a suscité un riche débat. Privilégier les temps de rencontres, de dialogues, contrebalance la pression du savoir. À nous d'inventer une nouvelle conception de la vie bonne. Pour la chercher, il faut se projeter dans l'avenir et non pas rester enfermé dans le présent.

L'actualité

Dynamisés par ces temps de réflexion, nous avons pu en soirée échanger avec Philippe Leroux sur les débats abordés dans les classes après les assassinats de janvier 2015 et sur les initiatives prises parfois pour poursuivre le dialogue avec les élèves.

Dimanche 12 avril, AG

Présentation du rapport d'activité 2014 rédigé par Jean Kayser, du rapport financier 2014 et du budget prévisionnel rédigés par Dominique Thibaudeau, puis votes dont les résultats vous seront indiqués ultérieurement, présentation du rapport moral par Anne-Marie Marty. Après quoi nous avons procédé au renouvellement du CA. Les personnes en fin de mandat - Marie-Pierre Huet, Anne-Marie Marty, Dominique Thibaudeau - se sont toutes représentées et ont toutes été réélues. Le CA s'est réuni ensuite pour élire les membres du bureau ; Anne-Marie ne se représentait pas cette fois comme présidente. Le nouveau bureau se compose ainsi :

Présidente : Michèle Lesquoy,
Secrétaire général : Jean Kayser,
Trésorier : Dominique Thibaudeau,
Vice-président : Philippe Leroux.

Le déroulement de cette Assemblée Générale nous a aussi permis de nous ménager des temps de méditation (chants et prière), de participer à la messe dominicale de la paroisse Saint-Étienne dans un souci de visibilité et d'ouverture aux autres chrétiens, de remercier en début de repas Anne-Marie pour son efficacité et sa grande disponibilité en tant que présidente. Enfin nous avons pu échanger sur les projets à venir de CdEP : sessions et rencontres diverses, partenariat avec le CCFD qui seront présentés de façon plus précise dans un compte-rendu détaillé de la rencontre nationale des 11 et 12 avril 2015 (à paraître dans le prochain *CdEP info* ou /et sur le site).

Le ressourcement de ces deux journées a véritablement renforcé nos convictions et va sans doute nous aider à construire l'avenir au sein de l'École Publique comme au sein de CdEP.

Michèle Lesquoy
Présidente

Les retraités et le bénévolat

Du 9 au 11 Septembre 2015
Sanctuaire ND de Grâce
30650 Rochefort du Gard

renseignements sur le site :
cdep-asso.org

inscription avant le 30 juin
auprès du secrétariat

Rapport moral

J'ai accepté la présidence de CdEP au moment où les Équipes Enseignantes et la Paroisse Universitaire se sont lancées dans l'expérience d'une fusion qui se voulait un pari sur l'avenir. À l'automne 2007, je m'étais engagée, avec toute une équipe, à assumer toutes les difficultés matérielles et administratives de cette aventure destinée à maintenir en vie un lieu de rencontre et de réflexion pour les enseignants chrétiens de l'enseignement public.

Les problèmes matériels ont été encore plus difficiles à gérer que nous ne le pensions : vente de la maison de la rue Lacoste et installation au 170 boulevard du Montparnasse, puis vente du 170, acquisition et aménagement d'un nouveau local. Les moments de doute, les incertitudes n'ont pas manqué. Mais tout cela est derrière nous et je peux abandonner, comme je l'avais promis, la présidence à une équipe plus jeune et plus en phase avec les personnes actuellement en activité.

Secrétariat

Je tiens à rendre hommage aux trois secrétaires qui nous ont accompagnés dans cette aventure. Deux d'entre elles viennent de prendre leur retraite.

Juliette Panek avait repris le secrétariat de la rue Lacoste, peu avant la fusion. Elle a accompagné le tri du matériel et des archives, géré une maison de plus en plus vide et finalement rejoint le 170 où Françoise et Christine avaient leurs habitudes. Elle est progressivement devenue la spécialiste de la gestion des comptes, de la résolution des problèmes informatiques. Pendant toute la période des travaux, elle a géré tous les papiers administratifs, surveillé les comptes pour pouvoir payer les factures à temps…

Christine Paoletti s'est progressivement spécialisée dans la gestion des publications et la présentation du *CdEP info* et de *Lignes de crêtes* dont elle assurait la mise en page avec Suzanne Cahen.

Toutes les deux nous ont quittés fin décembre. Une petite fête au moment du CA de janvier nous a permis de les remercier pour tout ce qu'elles ont apporté à l'association, de leur dire notre amitié, et de leur souhaiter une retraite agréable.

Françoise Pontuer reste seule dans un grand secrétariat où elle continue les tâches qu'elle assurait déjà comme la gestion du fichier et le lien avec les adhérents et l'imprimeur. Juliette et Christine lui ont laissé tous les renseignements nécessaires pour continuer à faire vivre l'association. Elle s'est retrouvée seule pendant deux mois, le temps de recruter une nouvelle secrétaire.

Avec la fin des travaux, nous pouvions envisager de restreindre le nombre d'heures de secrétariat et nous avons donc recruté une secrétaire à temps partiel. L'état de nos finances ne nous permettait pas de faire mieux.

Tcho Picault est encore actuellement en période d'essai. Sa formation en comptabilité lui permet de reprendre les tâches de Juliette dont certaines ont été simplifiées par l'adhésion à un service d'aide aux associations (Chèque Emploi Associatif). Elle se répartira avec Françoise le travail de mise en page qu'assurait Christine. Pour l'instant, elle semble bien s'adapter à ce nouveau travail. Elle paraît avoir toutes les qualités requises pour assurer avec l'aide de Françoise et de quelques bénévoles le secrétariat dont l'association a besoin.

Locaux

Les derniers problèmes matériels liés aux travaux sont en cours de résolution, nos relations avec la copropriété se normalisent après la tension due à la gêne causée par le chantier. Il ne reste plus qu'à améliorer l'aménagement intérieur et la décoration. Nous avons gagné en confort matériel, à nous d'utiliser ce confort au service de l'association et de ses objectifs.

Pour l'instant, nous offrons une boîte aux lettres et/ou un hébergement, régulier ou occasionnel, à trois associations amies qui étaient déjà en lien avec nous (Bibliothèque Duclercq, Dialogue et Coopération, Union Parisienne). Nous avons profité de la fin des travaux pour officialiser ces liens par la signature de conventions.

Nous serons peut être amenés à généraliser cette pratique à d'autres associations car, avec le vieillissement des adhérents, les frais de logement deviennent de plus en plus difficilement supportables pour les associations du type "mouvements et services d'église" dont certaines nous ont déjà contactés. Mais ce n'est pas simple, par exemple l'association protestante pour l'éducation et l'enseignement (ap2e) aurait aimé tenir son assemblée générale chez nous mais nous avions déjà deux réunions simultanées (CA et comité de rédaction), le jour qui leur aurait convenu…

Communication

Lignes de crêtes a su prendre le relais de *Trajets* et *Partie prenante* en s'adaptant au style des revues actuelles. Ceux qui se donnent la peine de l'ouvrir nous complimentent pour l'équilibre entre les témoignages et la réflexion. Mais le nombre d'abonnés s'effrite régulièrement, le comité de rédaction a du mal à se renouveler. Il faut peut-être envisager des transformations comme la diminution de la pagination et/ou le passage à une publication uniquement sur Internet.

Le site Internet a beaucoup évolué grâce à l'engagement sans faille de Gérard Fischer assisté par Christian Guiraud, avec le renfort de trois bloggeurs, Marc Farine, Onésime et Sidonie.

Une lettre électronique est envoyée à tous ceux qui s'y sont abonnés pour attirer périodiquement leur attention sur les nouveaux apports. Sylvie Paquet a accepté d'accompagner le passage sur Facebook qui parait nécessaire pour une meilleure visibilité surtout en direction des plus jeunes.

Cette présence sur les réseaux sociaux est un pari important pour l'avenir de l'association et nécessiterait l'engagement de quelques bonnes volontés supplémentaires.

Animation

Jean Kayser, dans le rapport d'activité a très bien analysé l'état actuel de nos propositions et les besoins auxquels elles tentent de répondre.

Michèle Lesquoy et l'équipe organisatrice de la session des actifs ont écouté les désirs des anciens participants encore en activité et leur proposent, tous les deux ans, une session, fin août, courte mais dense, où l'on retrouve un subtil mélange de réflexion, de détente, de temps spirituels et de partage. Une nouvelle édition est en préparation pour 2016. Pour entretenir l'amitié, une rencontre d'une autre nature pourrait être inventée entre deux sessions d'actifs. En 2013, la tentative de retraite spirituelle a été un peu difficile à organiser, le nombre de participants en activité un peu décevant, mais la session elle-même a beaucoup plu à ceux qui y étaient. Alors, il faut peut-être recommencer…

Devant la difficulté à trouver une équipe organisatrice, nous avons abandonné, pendant quelques années, l'organisation d'une session des retraités. Mais en 2014, Jean Kayser a réussi à persuader une équipe de Saint-Étienne, autour d'Hélène Laurenceau, qui a brillamment repris le flambeau. Le succès a été tel que nous avons repris des contacts pour renouveler l'expérience. Antoine Martin et Christian Guiraud sont en train de préparer un projet pour cet automne. *(voir p 43)*

Pour la rencontre nationale, il est plus facile de l'organiser à Paris, mais nous avons tous pu constater que les rencontres en province permettaient un renouvellement intéressant tant au niveau du style de la rencontre qu'à celui du renouvellement des participants. Dès 2016, nous renouerons avec cette bonne habitude en allant à Rouen où Jean-Louis Gourdain a déjà réservé le Centre de Mambré pour les 2 et 3 avril. Marie-Claude Blais a accepté d'intervenir sur un thème qui sera affiné au mois de juin.

Les rencontres de l'été 2015 devraient ressembler à celles des années précédentes avec une rencontre du SIESC à Rome. Mais, en 2017, ce sera le tour de la France d'organiser cette rencontre des enseignants chrétiens européens. Une équipe devrait se créer autour de Christine Antoine pour organiser cette rencontre à laquelle je souhaite un aussi beau succès que celle de 2009 à Strasbourg. À nous de trouver un lieu accueillant et un thème qui reflète nos préoccupations et intéresse nos collègues européens.

Nos regards vont plus loin que l'Europe quand nous accueillons le Bureau International des Équipes Enseignantes dans le monde et que nous leur fournissons interprètes et cuisinières, ou que nous reprenons dans *Lignes de crêtes* certains articles de la revue *Entre Nous* de Dialogue et Coopération. De même Évelyne Couteux nous représente à l'assemblée générale du CCFD-Terre-Solidaire et elle nous tient au courant des orientations prises par le CCFD. Une des pistes actuelles serait de davantage se contacter entre associations pour organiser des actions et des rencontres et ceci aussi bien au plan national qu'au plan local comme cela se fait déjà à Saint-Étienne ou à Marseille.

Quel bilan ?

Il est difficile de tirer un bilan de la fusion et encore plus difficile de prévoir l'avenir. Mais il semble que nous ayons réussi l'essentiel de notre pari en continuant à faire vivre une association de soutien des chrétiens engagés dans l'école laïque. La laïcité et la présence de la religion dans notre société reviennent en première ligne face à la montée des fondamentalismes, comme nous avons essayé de le mesurer lors de la rencontre du 11 avril.
À nous de trouver, avec un bureau rajeuni, comment aider les personnes qui se débattent au quotidien au milieu de ces problèmes.

A.-M. Marty
12 avril 2015

Les couleurs du vent

C'est le titre de l'œuvre qui nous l'indique : le vent souffle. Il ne s'agit pas de n'importe quel vent : c'est le mistral qui dégage le ciel, assèche l'air et favorise l'ensoleillement exceptionnel de la Provence. L'air est limpide, la pollution s'éloigne.

Bonnard (1867-1947) n'a pas échappé à l'attraction envoûtante du Midi où il séjournera régulièrement depuis sa découverte de la région dans les années 1910. *"J'ai eu le coup des* Mille et Une Nuits *: la mer, les murs jaunes, les reflets aussi colorés que la lumière"* écrit-il à sa mère... Et, après plusieurs séjours, en 1927, il achètera sur les hauteurs du Cannet une petite maison qu'il baptisera *Le Bosquet.*

Avant il travaillait alternativement entre l'Île-de-France et la Normandie. *"La couleur m'avait entraîné. Je lui sacrifiais presque inconsciemment, la forme [...] mais il est bien vrai que la forme existe et qu'on ne peut arbitrairement et indéfiniment la transformer".* Pourtant c'est bien la couleur qu'il privilégiera toute sa vie, la forme et la ressemblance ne sont pas ses priorités. *"Presque tout l'art de la peinture consiste à éclairer et foncer les tons sans les décolorer", "La couleur, clé de chaque tableau"* écrit-il encore. La couleur est au centre de son œuvre et c'est dans l'atmosphère pure du sud qu'il pourra développer au maximum sa recherche.

Dans son *Paysage du Cannet par temps de mistra*l le peintre indique les masses, classe les plans successifs, divise la surface en touches rapidement placées sur la toile et hausse les tons, pose des contrastes. Remarquez comment se juxtaposent et se dispersent les petites taches bleues et roses dans les montagnes du lointain. Et dans toutes les surfaces de sa toile il fait ainsi vibrer les lumières et les ombres en rapprochant les couleurs ou en jouant avec les transparences.

Bonnard travaille-t-il sur le motif ? Oui et non. Il aimait se promener dans ses paysages, s'arrêter pour prendre des notes dessinées, mais on l'imagine aussi s'arrêter et regarder, se poser, remplir sa mémoire visuelle d'une idée de paysage, capter le sentiment qu'il en a pour plus tard en trouver son interprétation colorée. Bonnard travaille surtout ses toiles sans châssis, punaisées sur le mur de l'atelier, un travail qui se poursuivra parfois très longtemps jusqu'au résultat souhaité, car *"Il ne s'agit pas de peindre la vie, il s'agit de rendre vivante la peinture".*

Quand vous êtes face à une peinture de Bonnard, ne cherchez pas la ressemblance avec une quelconque réalité, vous devez entrer dans l'univers du créateur, vous devez accepter la magie transformatrice et vous installer dans ce qu'Alain Lévêque détecte chez l'artiste comme *"le simple plaisir d'être là".* Notre plaisir de spectateur est alors aussi convoqué pour retrouver le plaisir du peintre qui écrivait vouloir *"Dessiner son plaisir - peindre son plaisir – exprimer fortement son plaisir".*

On a dit souvent des impressionnistes qu'ils étaient les peintres du bonheur, que dire alors de Bonnard, peut-être que c'est *le peintre du plaisir de peindre.* Il crée un merveilleux de peinture qui nous emporte ailleurs, dans un monde de couleurs plus vraies que celles du réel lui-même. C'est l'alchimie de la vision de Bonnard : *"beaucoup de petits mensonges pour une grande vérité",* et ici c'est la vérité du *temps de mistral* rendue par les couleurs et les gestes du peintre.

Avez-vous remarqué la tache jaune à droite du paysage ? C'est une tache de peinture, une nécessité plastique appelée par l'art, le point d'ancrage de tout le tableau, la marque Bonnard. Et si on ne regardait que ce jaune "... *si on le regardait seul, comme une précieuse œuvre d'art chinoise, d'une beauté qui se suffirait à elle-même...",* comme *"enfin la précieuse matière du tout petit pan de mur jaune"* de la vue de Delft de Vermeer dont parle Proust dans *À la recherche du temps perdu.*

Pierre Bonnard, *Paysage du Cannet par temps de mistral,* 1922,
Huile sur toile, 49 x 62 cm,
Musée Bonnard, Le Cannet, achat 2013 avec du FRAM
© Adagp, Paris 2014

Tout l'art de Bonnard est là : son choix de la couleur malgré le dessin, son choix du sec contre l'humide, son choix de la lumière de la Méditerranée alors qu'il aimait les lumières du Nord.

Il s'était retiré sur la Côte avec Marthe, sa compagne d'une vie et son modèle, atteinte depuis longtemps de problèmes respiratoires. *"Celui qui chante n'est pas toujours heureux"* a-t-il écrit un jour de janvier 1944 au milieu de ses notes météorologiques et de ses croquis d'agenda. Sa peinture était-elle son refuge, son grand air, son paradis sur terre ? Sa mission d'artiste : nous en faire partager la jouissance éternelle.

Alain Gobenceaux, avril 2015

On retrouvera les notes de Pierre Bonnard dans Observations sur la peinture, *François-Marie Deyrolle Éditeur, Préface d'Alain Lévêque et Introduction d'Antoine Terrasse.*
Pour voir des œuvres de Bonnard : exposition "Pierre Bonnard. Peindre l'Arcadie" *au Musée d'Orsay à Paris du 17 mars au 19 juillet 2015, le Musée Bonnard, 06110 Le Cannet (http://www.museebonnard.fr)...*

Comité de Rédaction :

Suzanne Cahen
Pierre Darnaud
Jean-Louis Gourdain
Chantal Guilbaud
Monique Judenne
Bernard Lepage
Anne-Marie Marty
Mireille Nicault
Catherine Réalini
Marie-Inès Silicani
Isabelle Tellier

Collaborateurs :

Alain Gobenceaux (iconographie)
Alain Crépin, Georges Million,
Dominique Thibaudeau (dessins)
Tcho Picault, Françoise Pontuer (secrétariat)
Andrée Fabre, Juliette Panek (relecture)

Chrétiens dans l'Enseignement Public - 67 rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris
Tél. : 01 43 35 28 50 - site électronique : http://www.cdep-asso.org/ - courriel :cdep-asso@orange.fr